Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 26 MARS 1919. — No. 3

A la source du malaise

Avec les premières escarmouches suscitées par la question du tarif, nous assistons aux premières passes d'un duel entre l'Est et l'Ouest. Une fois de plus il faut regretter que les intérêts de la moitié du pays se trouvent diamétralement opposés à ceux de l'autre moitié. Quel que soit le résultat de la lutte engagée, celle-ci entraînera sûrement des blessures et des ressentiments fâcheux au moment où nous avons le plus besoin d'être unis et de travailler ensemble à la grande œuvre de restauration d'après-guerre.

Les députés unionistes réunis en caucus ont décidé que la révision du tarif ne s'imposait pas pour l'instant et que des problèmes d'une urgence plus grave requièrent l'attention du gouvernement. Ce n'est pas l'avis de l'Ouest pour qui cette question prime toutes les autres. L'agitation commencée va se poursuivre. Si la députation des provinces des prairies veut demeurer jusqu'au bout l'interprète fidèle de ses électeurs, elle refusera de se rendre et fera bloc contre le ministère. Des défections se produiront, à coup sûr, mais parmi ceux-là seulement qui ne se soucient pas de voir leur mandat renouvelé à la prochaine consultation populaire.

L'Est, de son côté, a des protectionnistes qui rejettent toute idée de compromis. Le colonel Currie est de ceux-là et il n'a pu dissimuler devant la Chambre ses dispositions malveillantes à l'égard de l'Ouest. Dire que nos cultivateurs ne peuvent faire concurrence aux Etats-Unis comme producteurs de grain, c'est les toucher à l'endroit sensible, c'est atteindre par-dessus leur tête le Canada tout entier qui a toujours fait de ses immenses ressources agricoles son plus beau titre de gloire.

Les insinuations de bolchevisme hasardées par le colonel manufacturier frisent passablement le ridicule. Certaines tendances révolutionnaires d'une fraction de l'élément ouvrier de l'Ouest ne sauraient justifier une telle accusation.

Toute opinion sur le tarif mise à part, l'Ouest offre en ce moment aux yeux de tout observateur impartial, un spectacle unique, bien digne de retenir l'attention. Il met de côté toute considération de politique pure et n'a en vue qu'une chose: le triomphe d'une idée dans laquelle il croit voir le bien général du pays. Unionistes, libéraux et conservateurs de la veille sont étroitement unis aujourd'hui autour du même drapeau. Dans toute la presse, non seulement il n'y a pas une note discordante, mais on rivalise d'enthousiasme et d'ardeur combattive. Les provinces de l'Ouest sont ainsi les premières à fournir la preuve qu'elles savent à l'occasion se dépouiller du détestable esprit de parti dont elles reconnaissent la désastreuse influence.

L'exemple pourrait être suivi partout avec avantage, même et surtout dans les milieux où l'on croit devoir taxer de bolchevisme ce geste d'union.

Le problème du tarif est de ceux qui touchent le plus près à la prospérité du pays. Le gouvernement inclinerait tout naturellement vers une solution provisoire qui pacifierait les deux camps au moyen de concessions partielles; mais ne ferait-il pas mieux d'aller à la source du mal et d'y apporter une bonne fois le remède permanent? C'est le conseil sensé que lui donne le *Leader*. Toute la question se borne à savoir dans quel sens doit être dirigé le développement futur du Canada pour en faire un pays prospère, utilisant pleinement toutes ses ressources. Notre effort doit-il tendre principalement vers l'industrie manufacturière et l'agglomération des citoyens dans les grandes villes ou vers l'extension de la vie rurale et la colonisation des vastes territoires encore inoccupés?

Il semble bien que la politique suivie jusqu'à présent à Ottawa a plutôt encouragé la population industrielle et les centres urbains; ce qui n'empêchait pas, du reste, de prêcher éloquemment le retour à la terre. Les statistiques sont là pour montrer des résultats que tous s'accordent à juger contraires aux destinées naturelles du Canada. En 1891, il y avait au pays deux habitants ruraux pour chaque citadin. Dans les dix années qui suivirent, la population urbaine accuse une augmentation presque dix fois plus forte que celle de la population rurale, et la progression continue de telle sorte qu'en 1911 les citadins sont à peu près à nombre égal avec les ruraux.

Tenant compte de ces faits, le gouvernement devrait décider si les résultats obtenus depuis un quart de siècle sont réellement satisfaisants, s'ils assurent la prospérité et la croissance du pays. S'il estime que nous nous développons normalement et dans le sens le plus favorable à nos intérêts, il sera justifiable, évidemment, de ne rien changer au programme de ses devanciers et de s'en tenir strictement au régime fiscal actuel. S'il est d'avis, au contraire, que l'accroissement disproportionné des villes est une erreur nationale et que notre avenir repose avant tout sur la culture du sol, il saura bien trouver les moyens d'écarter les obstacles qui s'opposent au libre essor de la prospérité rurale.

DONATIEN FRÉMONT.

Un collège catholique à Saskatoon

Nos lecteurs trouveront en cinquième page une importante lettre pastorale de S. G. Mgr A. Pascal, évêque de Prince-Albert, annonçant l'établissement prochain, à Saskatoon, d'un collège catholique affilié à l'Université. Un projet de cette importance s'impose de lui-même à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation catholique.

La France et le Vatican

Rome—Sa Sainteté Benoît XV a reçu en audience privée Sa Grandeur le cardinal Amette, archevêque de Paris. Le Saint Pontife et le cardinal ont eu une conférence importante, au cours de laquelle le cardinal Amette a rapporté au Pape Benoît XV une conversation qu'il a eue avec le premier ministre Georges Clemenceau, à la veille de son départ pour Rome.

La Hongrie s'insurge contre les décisions de la conférence

Le président provisoire et le cabinet démissionnent, abandonnant le pouvoir aux révolutionnaires — On proclame l'état de guerre avec les Alliés — Alliance avec le soviet russe.

Le comte Michael Karolyi, président provisoire de Hongrie, et son cabinet ont démissionné à la suite de la présentation d'une note traçant la nouvelle frontière entre la Hongrie et la Roumanie.

Un dépêche de Vienne rapporte que le gouvernement de Budapest a signé une proclamation reconnaissant l'état de guerre entre la Hongrie et les Alliés.

Alexander Gorbaith a assumé la présidence du gouvernement révolutionnaire du conseil des ouvriers, des paysans et des soldats.

Les journaux de Budapest ont cessé leur publication..

Depuis quelques jours, les troupes alliées ont occupé la plus grande partie de la Hongrie, à l'exception de Budapest et des districts environnants, dans le but de restaurer l'ordre et de supprimer le pillage des bandes bolchevistes.

La proclamation du comte Karolyi est ainsi conçue:

"La mission de l'Entente a déclaré qu'elle a l'intention de regarder la ligne de démarcation comme la frontière politique. Le but d'une occupation plus étendue du pays est manifestement de faire de la Hongrie le terrain de manœuvres de l'armée soviet russe qui se bat sur notre frontière. Cependant le territoire évacué par nous doit être la base des troupes tchèques, grâce auxquelles sera vaincue l'armée soviet russe.

"Comme président provisoire de la république du peuple hongrois, je m'insurge contre la conférence de la paix de Paris et j'en appelle au prolétariat du monde pour en obtenir justice et soutien."

Le nouveau gouvernement hongrois a proclamé sa solidarité avec le gouvernement soviet russe et une alliance militaire est à la veille de se conclure. Une armée révolutionnaire russe serait déjà en route vers Lemberg et est attendue à Budapest dans une quinzaine.

La loi martiale est proclamée dans tout le pays. Tous les pouvoirs sont entre les mains d'une dictature du conseil des ouvriers, des paysans et des soldats.

Une armée tchéco-slovaque a été envoyée contre la Hongrie.

Le Conseil suprême de guerre des Alliés s'est occupé de la situation en Hongrie et des mesures seront prises immédiatement pour y porter remède. Il est déjà entendu qu'une division polonaise débarquera à Danzig, en dépit de l'opposition allemande. Deux divisions françaises sont à Budapest et plusieurs divisions serbes à Belgrade, prêtes à entrer en campagne. On pense qu'avec l'aide des Roumains elles seront en mesure de rétablir l'ordre.

Des voyageurs venus de Budapest à Vienne annoncent que tous les membres des missions alliées dans la capitale de la Hongrie, y compris le colonel Vix, chef de la mission française, ont été internés

SIMPLES NOTES

L'Evénement a entrepris de démontrer à ses lecteurs qu'une alliance du Québec avec l'Ouest sur la question du tarif serait l'abomination de la désolation. La politique du gouvernement Norris au Manitoba et surtout les écarts de la convention ouvrière de Calgary sont des motifs puissants qui doivent écarter cette union absolument contre nature.

"O bon peuple de la province de Québec, s'écrie notre confrère, si tu veux continuer de vivre heureux, paisible et prospère, ne va pas t'associer avec un groupe d'électeurs qui n'ont pour objet que la destruction de notre société nationale!"

Comme pathétique, c'est évidemment réussi; comme argumentation, c'est plutôt maigre.

* * *

Le Catholic Register *note que les deux millions de catholiques de Hollande soutiennent vingt-cinq journaux quotidiens catholiques, tandis que les dix-huit millions de catholiques des Etats-Unis ne sont pas capables d'en soutenir un seul! C'est un petit point qui ne devrait pas passer inaperçu. Qu'en pensent certains journaux catholiques de France qui viennent de découvrir les catholiques américains et se pâment si volontiers d'admirations pour eux?*

* * *

Une enquête sénatoriale sur la propagande bolcheviste aux Etats-Unis découvre que cette propagande a été soutenue surtout par des journaux publiés en anglais, en allemand, en russe, en italien, en suédois, en norvégien, en hébreu, etc., et pas un seul en français. Le tiers de cette propagande se fait en anglais, la langue loyale par excellence, au dire de certains.

* * *

Il est toujours rumeur que l'ambassade anglaise aux Etats-Unis serait offerte à sir Robert Borden et il n'est pas du tout improbable, dit-on, qu'il accepte. Ceci cadre assez avec les remaniements ministériels dont on parle de plus en plus et d'après lesquels le nouveau chef du gouvernement serait sir Thomas White.

* * *

L'honorable Ch. Dunning, ministre de l'Agriculture de Régina, proteste énergiquement contre l'achat fait en Colombie Anglaise de cent chevaux destinés aux soldats-colons de la Saskatchewan. Il prétend que la province a elle-même en abondance des chevaux de premier ordre.

* * *

"Les Poilus Canadiens, le Roman du Vingt-deuxième Bataillon", *tel est le titre prometteur d'intérêt et d'émotion d'une jolie brochure bien écrite et d'une typographie parfaite, que nous venons de recevoir. Les exploits de notre glorieux 22ième, la bravoure et l'entrain de nos jeunes poilus, que l'auteur décrit, sont de nature à faire battre de fierté tous les coeurs canadiens-français.*

* * *

Il y a cette année plus de soixante-dix demandes de divorce en instance devant le Sénat. Plus de la moitié sont les résultantes des séparations causées par la guerre. Le Sénat, débordé, est unanime à réclamer qu'on le relève de cette partie peu agréable de ses fonctions.

* * *

Le président Poincaré a signé un décret nommant M. Alexandre Millerand, ancien ministre de la guerre, gouverneur d'Alsace-Lorraine. Sa résidence sera à Strasbourg.

* * *

A la réunion annuelle des orangistes de l'est de l'Ontario, tenue à Cornwall, le grand maître Hocken a réfuté l'attaque de fanatisme si souvent portée à l'adresse des orangistes. Il a dit que grâce à leurs efforts les catholiques de l'Ontario ont obtenu plus de privilèges que ceux de n'importe quelle autre province. Voilà une déclaration très intéressante. Il sera intéressant de voir ce qu'en pensent les catholiques de l'Ontario.

* * *

M. l'abbé René Labelle, curé de Notre-Dame de Montréal, est nommé supérieur général des Sulpiciens, en remplacement de M. l'abbé Troie. Le nouveau dignitaire est Canadien français, comme son prédécesseur.

Semaine Parlementaire

On demande des tarifs réduits et la réciprocité

Le colonel Currie n'est pas tendre pour les libre-échangistes de l'Ouest — Il ne voit le salut du pays que dans la politique protectionniste — M. Rodolphe Lemieux se montre favorable au programme du Conseil canadien d'Agriculture.

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 25 mars

Enfin le débat sur l'adresse a pris fin, après plus de trois semaines d'éloquence parlementaire! L'adresse a été adoptée à l'unanimité. Parmi les discours prononcés avant le vote, ceux de MM. Currie et Lemieux sont des plus importants qu'ont ait entendus depuis l'ouverture de la session.

Contre le libre-échange

Le colonel J. A. Currie, de Simcoe-nord, Ont., s'est prononcé carrément contre la politique libre-échangiste de certains députés de l'Ouest. Cette politique serait *un mal* pour le Canada. L'Allemagne, qui est encore une puissante nation économique, est à l'affût des pays alliés qui ouvriront leurs portes au commerce étranger.

Si le gouvernement veut que la démobilisation des soldats et des industries se fasse sans heurts et que la période de reconstruction s'écoule à la satisfaction de tous, il doit protéger les manufacturiers qui donnent de l'emploi aux ouvriers. Si le gouvernement décide de retirer les droits de douane sur les machines aratoires, cela équivaudra à la mort des manufactures canadiennes d'instruments aratoires. Les *manufacturiers* américains inonderont le marché canadien de leurs produits.

Les agriculteurs de l'Ouest veulent non pas le libre-échange, mais de plus grands marchés. Le libre-échange aurait pour but de restreindre la production agricole. Le gouvernement ferait *donc* plus pour l'Ouest en mettant l'embargo sur le blé et les grains américains, qu'en plaçant ces produits sur la liste de franchise. Ce serait là comprendre de la bonne façon les intérêts économiques du Canada; ce serait du bon nationalisme. *De plus, les machines* aratoires manufacturées au Canada sont doublement utiles au pays: elles servent d'abord à cultiver le sol *canadien*; leur fabrication a donné de l'emploi à des milliers d'ouvriers qui sans cela auraient été obligés d'émigrer aux Etats-Unis pour avoir de l'ouvrage

Le député de Simcoe-nord s'élève contre les citoyens de l'Ouest, qui passent leur temps à soulever l'antipathie entre les populations de l'ouest et celles de l'est. Les deux régions forment le Canada. Manufacturiers de l'Est et agriculteurs de l'Ouest devraient comprendre que le protectionnisme est la seule politique sage à cette époque de notre histoire. Avec le libre-échange, les manufacturiers ne pourraient faire de concurrence aux manufacturiers américains, de même que les agriculteurs canadiens ne sauraient faire concurrence à ceux des Etats-Unis. A ce moment, plusieurs députés de l'Ouest protestent et déclarent pouvoir du moins essayer de vendre leur blé aux Etats-Unis.

Patriotisme et protectionnisme

M. Currie trouve que le programme des agriculteurs de l'Ouest est révolutionnaire. Puis il se confond en compliments à l'adresse de la province de Québec, dont il rappelle l'émigration des habitants aux Etats-Unis, lors d'une sérieuse crise industrielle. M. Currie demande si le gouvernement veut qu'une pareille émigration se renouvelle dans toutes les provinces du Canada.

Le député de Simcoe déclare que les industriels américains n'ont aucune considération pour le peuple canadien, qu'il s'agisse des manufacturiers ou des agriculteurs. N'eût été la politique protectionniste, aucune industrie n'aurait pu s'établir au Canada. Il ne craint pas de confondre le patriotisme canadien avec le protectionnisme.

M. Currie constate avec peine que la politique qu'il préconise pour le plus grand bien du Canada et des manufacturiers n'a aucun représentant dans le cabinet actuel. Il trouve étrange que les conservateurs n'aient pas leur whip et leurs caucus spéciaux et qu'ils ne soient pas représentés dans le cabinet. Après tous les sacrifices que les conservateurs ont fait par amour de l'union, ceux-ci ne consentiront pas à voir leurs principes foulés aux pieds. Si le gouvernement actuel ne tient pas compte de la politique conservatrice, les conservateurs abandonneront le parti unioniste.

M. Lemieux et les fermiers de l'Ouest

M. Rodolphe Lemieux s'est plutôt rangé du côté des fermiers de l'Ouest, sans cependant s'engager à fond.

Le pays s'en va à la dérive, faute de capitaine, dit M. Lemieux. Le travail se rue sur le capital, la situation du commerce tourne de mauvais côté, le coût de la vie ne diminue pas, le service civil est en armes. Il y a des émeutes partout excepté dans la province de Québec.

L'orateur lit le programme politique des fermiers de l'Ouest. Ceux-ci sont en faveur du libre-échange, de la liberté de la presse, de la liberté de parole, etc. Parmi les délégués qui ont présenté et fait adopter ce programme, on remarque le nom de M. A. T. Crerar, ministre de l'Agriculture. M. Lemieux demande à ce ministre ce qu'il pense de ce programme. M. Crerar ne se fait pas prier et *répond* qu'il est en faveur de tous les articles de ce programme. M. Lemieux ajoute que M. Crerar n'a plus qu'à démissionner

M. Lemieux pose ensuite la même *question* à M. Calder, ministre de l'Immigration. Celui-ci est moins coulant que le ministre de l'Agriculture. Il répond qu'il *fera connaître sa position* en temps et lieu. Le ministre de l'Immigration demande ensuite à M. Lemieux quelle est sa politique *sur la question du tarif.* M. Lemieux lit le programme tracé par la convention libérale du 14 janvier 1919, à laquelle assistait sir Wilfrid Laurier, et répond à M. Calder que c'est là tout son credo politique. Il demande aux libéraux de l'Ouest d'appuyer des programmes, car ceux-ci sauront demain même au caucus unioniste, qu'ils ne peuvent rien attendre du gouvernement actuel en fait de concessions sur la réforme du tarif.

Après avoir déclaré que le discours de M. Rowell sur les relations impériales aurait pu être signé par M. Henri Bourassa, M. Lemieux fait, en terminant, un vibrant appel à l'unité nationale.

Un budget gonflé

Jeudi, le ministre des Finances a déposé le livre bleu des crédits que le gouvernement demande pour acquitter les dépenses publiques qu'il prévoit pour l'exercice financier qui va commencer le 1er avril prochain. Dans un sens, cette brochure de cent pages environ répond à l'avance, et avec une certaine force, aux réclamations de la population agricole de l'Ouest, représentée en Chambre par un noyau nombreux et influent. En effet, on dirait qu'un peu à dessein les dépenses prévues ont été gonflées: on ne marche là-dedans que par millions et centaines de millions: $437,000,000 en tout, sans compter les dépenses de guerre, dont il n'est pas question aujourd'hui mais dont un état sera prochainement présenté à la Chambre: on note des augmentations de salaires appréciables, celles des sous-ministres par exemple, qui recevront mille dollars de plus par année: l'immigration est avantagée d'un demi-million, tandis que la Colonisation recevra un subside additionnel de plus de $300,000 et l'importance des déboursés dans ce ministère est telle que M. Calder a cru bon de nommer un "surintendant des dépenses" au salaire de $3,500.

Dernière heure

Un débat sur le tarif s'est ouvert mardi après-midi, dès l'ouverture de la Chambre. M. McMaster, député de Brome, a déposé un amendement à une motion demandant que la Chambre se transforme en comité des subsides. Les cinq points principaux de cet amendement sont:

1—Rappel de la taxe supplémentaire de guerre de 5 p. c. sur les marchandises venant de Grande-Bretagne et de 7½ p. c. sur celles venant des autres pays.

2—Acceptation du traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

3—Suppression des droits sur les denrées alimentaires.

4—Suppression des droits sur la machinerie nécessaire pour les fermes, les mines, les pêcheries et l'industrie du bois.

5—Révision générale et abaissement du tarif, après soigneuse étude, dans le but de soulager le consommateur et d'amener plus de revenus dans les coffres de l'Etat.

Le général Smart a défendu les soldats canadiens-français

Dans notre dernier numéro, nous avons publié une dépêche de Québec relatant la dénonciation faite à l'Assemblée législative, par le général Smart, de l'administration médicale dans l'armée canadienne. Cette dépêche de la Presse Associée ne faisait pas mention d'un passage du discours du député de Wesmount qui a cependant son importance. Celui-ci y stigmatisait une odieuse calomnie contre les soldats canadiens français, qu'on accusait d'avoir fomenté les troubles au camp de Kinmel. Voici les paroles du général:

"J'ai été surpris de l'article de Windermere dans le "Star", où il était dit que les Canadiens-français et d'autres avaient déployé le drapeau rouge. Je considère que c'est une indigne insinuation.

"Je crois que cette allusion aux Canadiens-français était préméditée.

"J'ai commandé trois régiments canadiens-français en Angleterre et je puis dire sans hésitation qu'ils étaient parfaitement bien commandés et disciplinés.

"Ces troupes étaient aussi bonnes que toutes celles qui se trouvaient là.

"Un des plus beaux détachements que j'ai envoyé en France fut le bataillon du 22e, précisément avant la grande bataille de la Somme et le résultat a prouvé qu'ils étaient bons soldats..."

Le Princess Pat est licencié

Le régiment Princesse Patricia, qui a été l'objet d'une magnifique réception à son retour au pays, a été licencié immédiatement. Plusieurs fois décimé, ce bataillon a pris part à plusieurs grands engagements et s'y est vaillamment comporté: il a eu trois de ses colonels tués sur le champ de bataille. Il avait été formé dès les premiers jours des hostilités de membres de la milice canadienne ou d'Anglais qui avaient pris part à des guerres antérieures, et de tous ceux qui sont partis il en revient à peine quelques-uns.

Dans quelque temps ce bataillon sera réorganisé sur le pied d'un corps de troupes permanent.

Lettres au "Patriote"

"La Reconnaissance Nationale" élèvera une stèle commémorative à Saint-Claude, Man.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de vouloir bien publier dans votre journal la lettre ci-jointe en totalité ou partie, selon vos convenances personnelles.

Nous ne témoignerons jamais assez de reconnaissance à ceux qui sont tombés pour la cause de l'Humanité. C'est ce qu'ont si bien compris ceux qui ont fondé cette association qui porte le titre [illegible] "La Reconnaissance [illegible]". En ce témoignage [illegible] accordé aux héros [illegible] Champ d'Honneur, [illegible] et transmettant [illegible] et leur souvenir aux [illegible] qui nous suivront, [illegible] la meilleure des le[illegible].

[illegible] Monsieur le Directeur, [illegible] de vouloir bien faire [illegible] aux personnes généreuses [illegible] de faire partie [illegible] Association, que la [illegible] se compose de membres, [illegible] moyennant une cotisation [illegible] minimum de 5 [illegible] versement unique de [illegible] membres d'honneur, [illegible] minimum de 100 frs. [illegible] donateurs, cotisation [illegible].

[illegible] membres de l'Association [illegible], dans un délai de [illegible] une médaille en bronze reproduisant le motif sculptural [illegible] d'honneur portant leur [illegible] dédicace du Conseil [illegible] d'administration.

[illegible] envoyer son adhésion [illegible] cotisation par mandat [illegible] sans frais, à [illegible] Monsieur Marcel [illegible] Trésorier de l'Association [illegible] La Reconnaissance Nationale", 129, rue de l'Université VIIe ardt., Paris, France.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer l'expression de mon respectueux dévouement.

Madame A. Constantin

Paris, le 22 février 1919.

Madame,

Notre cher Président, Monsieur Jean Richepin, de l'Académie Française, est gravement atteint par la grippe. Il a dû cesser provisoirement tout travail; il ne lit, de son courrier, que les choses les plus essentielles, et c'est ainsi qu'il prit connaissance de votre lettre expédiée le 20 janvier dernier; mais, étant trop souffrant pour vous répondre lui-même, il me charge de vous répondre, en son lieu et place. Je vais donc m'efforcer de vous traduire sa pensée le moins mal que je le pourrai.

Votre demande est tout à fait contraire à "la lettre" et à "l'esprit" des statuts de notre Association, qui précisent bien notre but.

Nous donnerons aux communes de France, des colonies françaises et des pays sous le protectorat français, lorsqu'elles le demanderont ou lorsqu'elles nous feront savoir que, sans les avoir demandées elles seront heureuses de les recevoir, des stèles commémoratives artistiques en marbre et en bronze où seront inscrits les noms des originaires de ces communes "Morts au Champ d'honneur" pendant la guerre 1914-1918.

Par extension, "La Reconnaissance Nationale" érigera des stèles analogues, sur les champs de batailles où ils seront tombés, à la gloire des combattants des nations alliées et des pays neutres ayant combattu sous les drapeaux des nations alliées.

Mais "La Reconnaissance Nationale" n'a jamais songé à glorifier les combattants des nations alliées ou neutres *sur le sol de leur patrie* parce que ce serait prétendre substituer sa sollicitude patriotique à celle des nations, et, par suite risquer de choquer gravement leur juste susceptibilité.

Mais ce principe bien posé ici, par un sentiment de délicatesse que vous apprécierez certainement, je m'empresse d'ajouter que notre cher président a été touché au plus haut point de votre demande.

Quoique séparés par la distance et le temps, Canadiens et Français demeureront toujours frères de race: et votre cri, votre appel de cœur à l'un des meilleurs Français de France a été droit à son cœur. Il l'a ému profondément, comme il n'a pas manqué d'émouvoir notre Conseil d'Administration.

Par *exception*, une exception confirmant la règle, parce qu'elle est exception — votre demande sera donc admise par notre Association, et *ce sera avec une grande joie* que "La Reconnaissance Nationale" vous réservera une de ses stèles commémoratives pour glorifier nominalement les "Morts Pour La Patrie" de votre commune de St-Claude, province du Manitoba. L'Association vous demandera seulement de l'aider à consacrer cette "exception" en la faisant connaître, aussi largement que possible, par la Presse du Canada comme une "exception" faite, sur votre demande, avec une profonde gratitude pour le sentiment de communauté d'origine, si touchant, qui vous l'a dictée. En conséquence, veuillez donc nous faire connaître les noms d'originaires de St-Claude, Manitoba, qu'il faudrait inscrire sur cette stèle, afin que nous puissions la faire établir dès que cela se pourra.

Actuellement tout suspend ici ces exécutions matérielles; car, du fait de la guerre, et malgré l'Armistice, matière premières, transports et main d'œuvre font encore défaut. Il faut attendre que le cours normal de la vie économique puisse reprendre et que les prix de main-d'œuvre, follement élevés aujourd'hui, s'abaissent à un taux acceptable. Le retour à un état normal sera d'ailleurs sans doute fort prochain.

Au nom de "La Reconnaissance Nationale" et de notre cher Président, je vous remercie de tout cœur, Madame, de votre appel de Français Canadien, aux Français de France que nous sommes, et vous prie d'agréer avec l'expression de notre considération la plus distinguée, l'assurance de notre plus cordial dévouement.

Pour "*La Reconnaissance Nationale*"

Le Secrétaire Administratif,
L. CASTILLE.

La part de l'Italie dans la guerre

Ottawa.— Le général Guglielmotti, en tournée de propagande dans les intérêts de son pays, a parlé, devant le Canadian Club, de la part que l'Italie avait prise à la guerre, des souffrances et des aspirations du peuple italien.

Parlant du désastre de Caporetto, que les journaux ont mis sur le compte de la propagande boche, aidée par le clergé italien, l'orateur réfute cette calomnie. Il dit qu'il y eut une propagande boche en Italie, dans le peuple et dans l'armée, comme dans les autres pays seulement. Si la retraite de Caporetto eut lieu, dit le général, c'est que l'Italie combattait seule sur un front plus étendu que tout le front allié. Ce front avait 485 milles, pendant que tout le front de l'ouest, tenu par les Français, les Anglais et les Belges, n'avait que 150 milles.

Parlant de la Ligue des nations, le général dit qu'elle serait une belle chose, mais que, en dépit de toutes les garanties que cette ligue donnerait au monde, il est bien préférable, pour la France et l'Italie, que ces deux nations puissent fermer leurs portes aux envahisseurs éventuels et avoir chez eux les moyens de tenir cette porte fermée. C'est encore là le meilleur préservatif contre la guerre. Ici, dit-il, vous avez des lois que vous observez, des juges que vous respectez, des officiers de police en qui vous avez confiance mais tout de même, le soir, quand vous vous mettez au lit vous fermez votre porte à clef. L'Italie veut faire de même.

Un livre qui provoque de la discussion

Nous lisons dans le *Hamilton Times*:

"Un protestant de langue anglaise s'est fait le champion des Canadiens français. M. William Henry Moore est l'auteur d'un livre qui causera de la discussion et des divergences de vues considérables. Ce livre est intitulé: "The Clash", une étude des nationalités, et est publié par J.-M. Dent, et Fils, Ltée, Toronto. M. Moore apporte à son travail une large somme d'information sur le sujet qu'il traite; il est souvent convaincant, même quand le lecteur n'admet pas les conclusions qu'il tire. Un but du livre semble être de montrer que les Canadiens français ne sont nullement inférieurs aux Anglo-Canadiens et qu'ils leur sont même supérieurs sous certains rapports. Ceci admis, il conclut qu'ils ont autant le droit de chérir leur nationalité, en Canada, que les Anglais en ont de chérir la leur."

Le *Clash* est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Bureau du *Patriote de l'Ouest*. Prix franco, $1.90.

Un déraillement fait trois victimes

Saskatoon, 24 — Trois hommes ont été tués dans un déraillement qui a eu lieu à Ordath, Sask., sur la ligne Saskatoon — Glidden. La locomotive, le fourgon et le wagon des messageries, en quittant les rails, se sont précipités contre un élévateur et ont été ensevelis sous plusieurs tonnes de grain.

Les trois victimes sont le mécanicien, le chauffeur et un autre employé. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

L'accident est dû à une erreur d'aiguillage.

L'élévateur contre lequel le train est venu se jeter était presque rempli de grain. Il s'est écroulé sur la locomotive et a crevé, suffoquant les hommes sous sa charge.

Les certificats de troisième classe seront prolongés

Malgré le grand nombre d'instituteurs et d'institutrices nouvellement entrés dans la profession de l'enseignement, la pénurie existe toujours en Saskatchewan, dans les écoles rurales. Pour y remédier dans la mesure du possible, le département de l'Education vient de publier la déclaration suivante:

"Afin de satisfaire à la demande d'instituteurs dans les écoles rurales de la Saskatchewan, le département a décidé de prolonger jusqu'au 31 décembre 1919 les certificats de troisième classe qui expireront le 30 juin de la même année. Les prolongations seront accordées uniquement sur la demande des commissaires d'un district rural ou sur la recommandation de l'inspecteur, à condition que la personne au nom de qui la demande est faite ait accompli un travail satisfaisant, d'après les rapports du gouvernement."

De quel côté penchera le bloc français?

M. Ernest Bilodeau écrit dans le *Devoir*.

Verrons-nous le bloc français s'allier au bloc radical de l'Ouest, ou bien au bloc soi-disant "raisonnable" de l'Ontario? Au jour d'aujourd'hui les probabilités semblent en faveur de cette dernière combinaison: M. White serait le prochain chef de l'Etat, il accorderait à l'Ouest tout ce qui lui semble humainement possible, mais comme il se peut que l'Ouest ait des prétentions illimitées comme ses horizons, il faudra bien s'arrêter quelque part. Et c'est à ce quelque part que recommencera la bataille de Batoche. Le cabinet White ne trouvera pas alors quatre sous pour sa peau s'il ne peut compter sur l'appui de la bonne vieille province de Québec, la même qui avait tant de défauts en 1917, mais à laquelle on s'accorde maintenant à trouver des charmes insoupçonnés. Québec soutiendra-t-il dans le danger la firme White-Ontario et compagnie? Et d'abord, quelle main ferme et sûre conduira alors la barque française vers de nouvelles destinées? C'est le secret de demain, bien que les indices et les augures commencent à pointer tous dans la même direction et que certaines éventualités commencent à devenir de plus en plus vraisemblables. C'est sir Lomer Gouin qui disait à Québec il y a six ou sept ans que "les grands événements projettent leur ombre en avant d'eux"; mais ne commençons pas à donner des noms...

Vérité, honneur, tolérance

A la Chambre des Communes, il y a quelques jours, un député de l'Ouest, M. Stacey, terminait un discours assez intéressant par les paroles suivantes: "Ce dont le Canada a besoin et ce que je lui souhaite, c'est l'unité nationale. Cependant, qu'est-ce-que l'unité nationale? Est-ce l'unité de race? Non, car nous aurons toujours deux grandes races en ce pays. Est-ce l'unité de religion? Non, car cette unité est impossible dans notre pays où les protestants ne s'entendent même pas sur des questions d'importance primordiale. Est-ce l'unité de langue? Non encore, car, pendant de longues années à venir, le Canada sera un pays bilingue. Est-ce l'unité sur les questions politiques? Non, car il est impossible d'amener tout le monde à penser de la même façon sur les grandes questions politiques. Quelle sera donc la base de l'unité nationale dont notre pays a besoin? Cette base nécessaire c'est un idéal national."

Puis, à cette question: Quel doit être l'idéal national du Canada? il répond: "L'idéal national du Canada doit se trouver dans la coexistence des trois choses exprimées par ces mots: 'Vérité, honneur, tolérance'".

Les Jésuites et la guerre

Jusqu'au jour où l'armistice a été signé, on compte que 841 membres de la Société de Jésus ont été mobilisés; de ce nombre, 98 servaient comme officiers, soit 2 commandants, 1 lieutenant-commandant, 10 capitaines, 4 lieutenants de marine, 24 lieutenants, 50 sous-lieutenants, un enseigne de marine et cinq officiers au service des malades et blessés.

Pas moins de 908 décorations ont été gagnées par ces 841 prêtres, comme suit: 39 croix de la Légion d'Honneur, 26 médailles militaires, 303 croix de guerre, 4 médailles pour service durant des épidémies, 3 médailles du Maroc ou de Tunis, 3 décorations anglaises, 11 décorations étrangères et 519 mentions à l'ordre du jour. Des relevés indiquent que 151 pères Jésuites ont été tués au cours de la présente guerre.

Le citron blanchit et embellit la peau

Faites cette lotion de beauté économique pour votre visage, votre cou, vos bras et vos mains

Au coût d'un petit pot de cold cream ordinaire, on peut préparer tout un quart de chopine de la meilleure lotion pour adoucir et embellir la peau, en pressant le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant trois onces d'Orchard White. On doit avoir soin de presser le jus de citron à travers un linge fin, pour que les pépins ne passent pas. Cette lotion se conservera fraîche pendant des mois. Chaque femme sait que le jus de citron est employé pour blanchir la peau, enlever les taches, les rousseurs, restaurer le teint blême et tanné. C'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir la peau.

Essayez-le seulement. Achetez trois onces d'Orchard White à n'importe quelle pharmacie et deux citrons et faites un quart de chopine de cette lotion délicieusement parfumée et utilisez-la pour votre massage du visage, du cou, des bras et des mains. Elle est merveilleuse pour adoucir les mains rugueuses et rouges.

2

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VISCOUNT, Sask.

Dans le village de Viscount, la question d'école est à l'ordre du jour. L'établissement d'une école consolidée a été voté à une écrasante majorité. Mais les catholiques commencent à réfléchir aux conséquences de cette mesure. Il est probable que les taxes seront portées à un taux excessif, sans qu'il en résulte aucun avantage au point de vue de l'éducation religieuse et morale des enfants. Ce dernier point de vue devrait être pris en considération, avant tout autre, quand il s'agit de l'enseignement primaire. Beaucoup d'entre nous finissent par le comprendre. Voilà pourquoi la majorité des contribuables catholiques du district d'école de Viscount font actuellement des démarches pour demander au gouvernement l'établissement immédiat d'un district d'école catholique *séparée.*

Réussiront-ils? Nous l'espérons. La question est angoissante, car nous avons affaire à des adversaires très osés qui feront tout pour anéantir notre projet. Ils ont déjà semé la zizanie dans nos rangs. Hélas! tous les arguments sont bons pour quelques individus sans conscience. Ils font flèche de tout bois.

Néanmoins ne nous laissons pas intimider par leurs cris et allons de l'avant pour la cause sociale par excellence qui est celle de l'éducation, non seulement profane, mais surtout religieuse et morale de la jeunesse.

Une école séparée ne coûtera pas plus cher que l'école consolidée, au contraire! Les expériences faites à ce sujet sont assez concluantes, soit dans le sud de la province, soit ailleurs.

Et, chose très grave, renoncer *maintenant* à notre projet d'école séparée catholique, c'est renoncer *pour toujours*, car nos taxes iront toujours à l'école consolidée.

—M. le curé Nicolet est allé à Prince-Albert la semaine dernière.

—M. et Mme Farrel ont fêté la naissance d'un beau petit garçon qui sera baptisé un de ces jours.

—M. W. Marcoux, boucher, a vendu sa boucherie à un Anglais.

On nous annonce également qu'un Canadien-français venu de Montréal, M. Valet, établira dans le village une autre boucherie.

—M. l'abbé Moreau, notre vicaire, est en train de réorganiser notre choeur de chant.

—o—

WILLOW BUNCH, Sask.

Ce n'est pas user d'une expression surannée que de déclarer que la soirée dramatique et musicale donnée au commencement de mars par le Cercle Lemieux a remporté un brillant succès.

La soirée s'ouvrit sur un morceau de piano intitulé "La harpe Eolienne" exécuté avec beaucoup de maîtrise par Mme F. X. Belleffeur. La pièce d'Anthony Mars, "Le Dr Oscar" offrait beaucoup de difficultés d'exécution que nos jeunes artistes se plurent à surmonter. M. Gaston Marsan était excellent dans son rôle de jeune médecin. Il a prouvé qu'un peintre distingué peut se faire médecin d'occasion et étonner ses clients par sa science, son savoir-faire et sa subtilité"... et surtout par "ses ordonnances!" Ce serait trop grave!". Donat Boucher a rempli le rôle de Morisseau avec la finesse et la dignité qui conviennent à un père d'artiste: belle diction, tenue impeccable. Il a su découvrir le "mystère" et donner une semonce à son fils et à son copain, le beau Briquet. Il n'était pas "trop naïf", M. Donat... il n'a pas "avalé la craque"! N'est-ce pas Briquet?

Disons tout de suite que ce dernier, Joseph Rodrigue, a donné des preuves évidentes qu'il ferait un excellent domestique toujours là pour protéger son maître et le sauver au besoin.

Winslow Groslait — a fait pouffer de rire l'auditoire. Ce paysan rusé, qui n'ira pas de sitôt consulter un médecin! Les prescriptions "pas chères" l'ont guéri... de sa "fringale"! "Sucer des cailloux!" "Oh! j'aurons mieux fait de ne pas consulter un médecin! Oh! la, la, la!!!"

Lafrenière s'est bien acquitté de sa tâche de domestique. S'il a paru quelque peu empêtré dans ce rôle—et il le fallait — il a su montrer beaucoup d'agilité pour la danse dans "On demande un acteur" et il a fait un excellent substitut dans "Le Homard et les Plaideurs". Osias Bruneau — Jolibois — n'a pas été heureux pour acheter des tableaux chez le peintre Oscar Morisseau!

La comédie de Régis Roy "On demande un acteur" a démontré que nos "amateurs de la scène" savent contenter tous les goûts. M. J. Coulombe — un débutant — montra beaucoup d'aisance dans son rôle de gérant du "Théâtre de Willow Bunch". L. Lafrenière — beau type de campagnard — a fait montre de beaucoup de savoir-faire. Plusieurs se rappelleront longtemps ses solennelles déclarations d'amour! Son talent naturel — "ça lui est venu avec les ch'veux!" — l'a admirablement bien servi: il fait partie de la troupe "Thalie"!

La chanson "Les Trois Noël" par Mme Kreish, le duo "Au champ de la gloire" par Mme F. X. Belleffeur et Mlle Marie Lemieux; la chanson "le Drapeau national" par Osias Bruneau et le trio "La marche triomphale" par Mlles G. Sabourin, Blanche et Marie Lemieux ont été très goûtés de tout l'auditoire.

La petite comédie "Un peu vif" a été grandement appréciée des spectateurs. M. Amédée Robert — vieux domestique — excellent cuisinier — n'a pas peur d'afficher son titre de catholique. Aussi il élève son petit-fils Martial dans les mêmes principes religieux et il sait au besoin faire la leçon à certains cerveaux mal équilibrés qui font un Dieu de leur ventre et qui se soucient des lois de notre religion comme de l'an quarante. Le jeune Martial avec ses confessions et communions fréquentes a obtenu une double victoire: il n'a pas succombé à la tentation de voler et de plus il a converti ce Monsieur "Un peu vif" atteint d'une maladie assez fréquente chez certaines gens, l'*obscurantisme*".

Hector Robert a été superbe. Tous ont admiré sa bonne tenue, son gros bon sens et son calme parfait. Il avait un cousin qui ne lui ressemblait guère! Il était "un peu vif", ce charmant cousin, n'est-ce pas? Mais il reçu "de bonnes leçons"!...

La pièce de résistance devait être le "Homard et les Plaideurs". Tous ont excellé dans leur rôle. Les juges, le plaignant, le défenseur, les témoins, l'avocat et l'huissier étaient à leur poste! M. le Dr J. H. Lavallée a rempli son rôle de président du tribunal avec beaucoup de dignité.

S'il a la réputation d'être bon médecin, il a aussi toutes les aptitudes pour faire un juge modèle. Hé! Docteur, si vous étiez fils de Thémis, c'est, de tout ce que l'on vous souhaiterait, de revêtir l'hermine.

Le garçonnet Jean-Louis Lapointe a on ne peut mieux impressionné ses auditeurs dans une déclamation intitulée "L'âme Française" et dans son discours humoristique sur la politique.... actuelle! Plusieurs questions brûlantes ont été traitées... de main de maître! Quand notre Jean-Louis sera aux Communes, n'est-ce pas qu'il en fera passer des "bills" très avantageux pour la "cité de Willow Bunch!

"Les soirées de Willow Bunch", pot-pourri de chants canadiens, a été très bien rendu par les acteurs. L'exécution du programme de cette soirée, qui a duré trois heures, a trouvé l'heureux sort de ne rencontrer aucun ennui de la part de l'assistance: c'est un des meilleurs certificats décernés à l'unanimité à nos jeunes artistes.

Avant de clore la soirée, MM. les abbés Gendron et Ménard remercièrent chaleureusement le Cercle Lemieux de leur séance intéressante.

A tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée nos plus vives félicitations.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sommaire sans remercier et féliciter tout particulièrement M. le Dr J. H. Lavallée, initiateur et organisateur de cette séance — pour tout le travail qu'il s'est imposé pour mener à bonne fin le travail commencé.

Nous nous excuserons d'avoir retracé si brièvement les impressions nombreuses d'une telle soirée. Nous aurions aimé trouver une plume plus autorisée pour faire un rapport digne de la fête du 4 mars... qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister.

REMERCIEMENTS.— Les membres du "Cercle Lemieux" offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de leur séance du 4 mars. A Mme Dr Lavallée un merci cordial pour avoir bien voulu fabriquer les jolis costumes nécessaires pour les différentes pièces. A M. Hormisdas Dionne, qui a bien voulu mettre à la disposition des acteurs chevaux et voitures pour aller à St-Victor, notre vive reconnaissance.

Hector BEAULNE,
Prés. du "Cercle Lemieux".

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

Voici le programme d'un récital qui a été exécuté récemment avec beaucoup de succès au couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg:

1—Lecture: Mot de bienvenue, par Mlle Alice Piché.
2—Piano: Pièces enfantines, par A Schmoll, jouées par Mlles Madeleine Gravel et Yvette Charlebois.
3—Piano: Barcarolle d'Obéron, par A. Schmoll, jouée par Mlle Aurore Aussand.
4—Chant: Bonsoir, petit Jésus, par M. Chantagne, chanté par Mlles Lauréanne et Béatrice Gravel, Alexina Chénier. Au piano: Mlle E. Gauthier.
5—Piano: Valse (quartetto), par P. Tschaikowsky, jouée par Mlles Jacqueline Gravel, Emma Pelletier, Laura Daust, Marie Desfossés.
6—Piano: Little Riding Song, par E. Parlow, joué par Mlle Albiata Gagnon.
7—Chant: Mariage d'oiseaux, par A. Coedés, chanté par Mlle Dolorès Chouinard.
9—Piano: Pixies Drill, par A. L. Brown, joué par Mlles Aline et Antoinette Lafrance, Marie-Louise Ross.
9—Chant: O Virgin Rose, par C. Marshall, chanté par Mlle Gladys Kennedy.
10—Piano: Le Secret, par L. Gauthier, joué par Mlle Marguerite Piché.
11—Piano: Escamillo, par H. Engelman, joué par Mlles Dolorès et Irène Chouinard.
12—Chant: Where my Caravan has rested, par H. Lohn, chanté par Mlle Dorothy Stack.
13—Piano: Valse Parisienne, par G. Bachmann, jouée par Mlle Lauréanne Jacques.
14—Piano: Arlequin et Colombine, par F. Thomé, joué par Mlle Jeannette Arcand.
15—Chant: Noël d'oiseaux, par C. Chaminade, chanté par Mlle Simone Charlebois.
16—Piano: Les Madrilénes, fantaisie espagnole, par P. Wachs, joué par Mlle Blanche Matte.
17—Chant: Le chemin du ciel, par A. Holmès, chanté par Mlle Alice Lizée
18—Piano: Capricante, par P. Wachs, joué par Mlle Marguerite Tourigny.
19—Piano: Tinkling Bells, par G. Horvath, joué par Mlles Alice et Ena Piché, Edesse et Yvone Gauthier.
20—Piano: Pierrette, par C. Chaminade, joué par Mlle Nellie Payton.
21—La Veillée, chanson de Carnaval, par Mlles J. Pepin, B. Gauthier, J. Gauthier, B. Perron, A. Lizée, C. Michaud, I. Chouinard.

M. l'abbé C. Maillard, curé de Gravelbourg, présidait au récital, accompagné de MM. les abbés A. Erny, A. Turgeon, Bernard et C. Ouellette. Les parents des exécutantes avaient tenu à encourager et réjouir leurs enfants de leur présence.

—o—

LAC PELLETIER, Sask.

Ecoles.—Nos trois écoles bilingues et catholiques: Lac, Nouville et Ste Claire, sont déjà ouvertes pour jusqu'à Noël.

Les deux premières, assez voisines, sont tenues par deux soeurs — deux pupilles de "l'Interprovinciale", — Mlles Irène et Georgette Fournier.

Pour nos soldats et autres.—Dans la Municipalité du Lac Pelletier, sur les T. 12, 11 et 10 qui touchent à la ligne Assinoboia-Shaunavon et Rangs 15, 14 et 13 qui touchent à notre station de Néville, Swift-Current — cette dernière ville possède déjà quatre lignes de chemins de fer et en aura bientôt huit — il y a quantité de terres avantageuses et pleines d'avenir. Elles doubleront de prix, sous peu, à cause des nouvelles lignes.

Donc notre bienveillant *Comité Paroissial* ne vient pas vous dire: "Venez chez nous, sans aller ailleurs." Non, au contraire, allez d'abord visiter les alentours et ensuite venez ici, afin de pouvoir comparer et juger par vous-même, en pleine connaissance de cause.

Quant aux braves soldats, le *Comité* leur conseille de choisir eux-mêmes leur terre et d'aller ensuite à Swift-Current prévenir le Bureau provincial d'avoir à remplir les conditions nécessaires.

C'est ce que fait, avec une sage intelligence, notre cher volontaire, le premier arrivé du front, M. J. Lacroix, lequel est bien guéri de sa blessure à la tête et déjà marié.

Séance paroissiale.—Comme on l'avait pressenti, le goût de revenez-y, — avec les nouvelles recrues — a fait la grande salle trop petite. Il était minuit: la séance avait duré quatre heures, et personne de fatigué! C'est tout dire...

Quiconque a été à la peine, devrait être à l'honneur. Néanmoins, nos nouvelles organisations, modestes comme leurs devancières, faisant le bien dans l'ombre, ne veulent point livrer leurs noms à la publicité.

Parmi les objets de la rafle qui servit d'intermède, nous devons signaler un riche coussin, façonné par des doigts de fée. Aussi bien, il nous a rapporté $23.

Ce doux coussin est échu à une bonne tante, absolument réfractaire à la vocation ordinaire: Mlle A...

Dans l'Ouest, elles sont si rares les bonnes *tantes!* D'autant plus rares que les "bachelors" sont plus nombreux.

Ah! si les bonnes tantes de partout savaient l'avenir qui les attend ici! Elles prendraient le premier train.... Mais attention, jeunes filles de l'Est, ne commettez pas la grosse bévue de la naïve Montréalaise qui demandait: "Maman, quelle est donc cette espèce de bête, dans l'Ouest, qui s'appelle *batcheleur* et qui attrape les jeunes filles?!!"

L'émeute de Kinmel

Notre ministre de la Milice outre-mer fournit des explications

Ottawa. — Aux Communes, M. T. White a lu un message de M. E. Kemp, ministre de la milice d'outre-mer, relatif aux incidents de Kinmel.

Notre ministre d'outre-mer explique les circonstances qui ont occasionné les émeutes au camp. Il dit d'abord que la discipline parmi les soldats canadiens a été aussi bonne que celle des autres soldats impériaux. Une enquête minutieuse est instituée. Les hommes, qui ont souffert depuis [illegible] ans de dures privations, [illegible] grande impatience de revoir [illegible] patrie. Il faut tenir compte [illegible] sentiment naturel. Le parc Kinmel est le dernier stage avant [illegible] attendu. Il y a toujours [illegible] d'énervement. Les autorités s'efforcent bien d'intéresser [illegible] soldats, de les distraire, mais la [illegible] est parfois difficile. En outre, depuis la signature de l'armistice, la température est très mauvaise, ce qui n'apaise point les nerfs surexcités. Selon [illegible] une meilleure température [illegible] donné lieu à moins de sujets de plaintes.

M. E. Kemp énumère ensuite [illegible] raisons générales du mécontentement. Le camp manque de confort. Les troupes qui ont combattu et les réserves sont obligées de coucher dans des huttes par une température pluvieuse et froide. Le combattant est habitué à la misère, mais la guerre finie, il s'attend à mieux. Les troubles ouvriers ont un peu démoralisé les soldats. Une cause importante est la lenteur de l'embarquement. Le ministre de l'expédition n'a pu fournir les cales requises.

L'ordre dans lequel les soldats viennent à retourner ajoute aux difficultés. Ceux qui ont plusieurs mois de service actif, voire des années, font valoir leurs titres. D'autre part, les blessés veulent revoir leurs parents et les civils venus pour travailler dans les industries anglaises, de même.

L'épidémie d'influenza a eu un effet démoralisant. M. E. Kemp loue le travail de ceux qui sont préposés à la démobilisation. Parfois ce sont des hommes en service depuis quatre ans, qui ne retourneront au pays que les derniers.

NOUVELLES DE PARTOUT

—L'honorable W. J. Hanna, ancien contrôleur des vivres du Canada, ancien secrétaire provincial de l'Ontario, vient de mourir à Auguste, Georgie.

—Un grand congrès des Juifs du Canada a eu lieu à Montréal. Le gouvernement fédéral y était représenté par l'honorable Hugh Guthrie. Sir Lomer Gouin s'était excusé.

—Le théâtre de Melfort, Sask., a été détruit par un incendie. Les dégâts sont de $9,000.

—La population actuelle de Toronto est de 547,371 habitants.

—Les clubs locaux des Fermiers unis du comté d'Oxford, Ontario, ont endossé l'attitude prise par les [illegible] de l'Ouest sur la question du tarif.

—On annonce que l'influenza [illegible] de nouveau son apparition dans plusieurs districts du sud de la Saskatchewan et que de nombreuses personnes sont atteintes. [illegible] vague de l'épidémie est cependant moins dangereuse que la première.

—Le gouvernement provincial [illegible] à accorder un secours de $50,000 aux victimes du cyclone de Régina à la condition que le gouvernement fédéral et la ville de Régina fournissent une somme équivalente.

—Les Vétérans de la grande guerre ont protesté contre les résolutions de sympathie à l'adresse des bolchévistes et des spartakistes votées à la récente conférence ouvrière de Calgary.

—Le gouvernement a décidé de [illegible] immédiatement en adjudication un contrat de 250,000 traverses de chemins de fer destinées à l'achèvement de la construction de la ligne de la Baie d'Hudson. Il semble certain que celle-ci sera terminée avant la fin de l'été 1920.

—Le grand amphithéâtre du [illegible], à Montréal, a été [illegible] [illegible].

La Ligue des Nations

Elle est indispensable pour éviter une révolution

New-York. — M. Philip Gibbs, correspondant militaire réputé, a donné une conférence significative sur la Ligue des Nations comme restauratrice de l'ordre dans le monde, devant un nombreux auditoire. Aux arguments précis qu'il a fournis en faveur de ce vaste projet, il a joint les témoignages des officiers et des soldats avec qui il a vécu dans les tranchées et qui réclament tous la disparition définitive des horreurs de la guerre.

Tous les peuples du monde, a-t-il dit, se tournent aujourd'hui vers Paris, pour formuler des projets qui tendront à écarter à l'avenir le danger d'un cataclysme comme celui que le monde civilisé vient d'éprouver. Les Anglais, a-t-il ajouté, se rendent compte que la nation américaine ne peut plus rejeter un seul iota de sa souveraineté nationale, ni même reculer maintenant qu'elle a entrepris une des missions les plus importantes de l'histoire, car si l'Amérique perd cette occasion, elle aura failli à un appel qui est divin."

M. Gibbs a rapporté les murmures et les malédictions des soldats et des officiers dans les tranchées contre ceux qui ont déchaîné la guerre, contre les politiciens et les hommes d'Etat qui se sont employés à ne pas la prévenir et à ne pas l'éviter. "Les survivants de ces horreurs sont maintenant revenus chez eux et sont bien résolus à créer un nouvel ordre de choses et c'est la Ligue des Nations qui va apporter la solution du problème.

Après avoir retracé les origines du conflit aux guerres balkaniques qui en furent le fondement, M. Gibbs a parlé de l'attitude de l'Angleterre au début de la crise actuelle. L'Angleterre a compris que l'étroite langue de mer qui la sépare de l'Europe ne creusait pas un abîme entre elle et les horreurs qui se poursuivaient sur le continent. [illegible] [illegible] conséquence, elle a envoyé ses enfants par milliers, par millions, et des centaines de milles ne sont jamais revenus.

Le sort de l'Angleterre était lié intimement avec celui de la France et les autres nations liguées contre la menace allemande.

"Et c'est la pensée des hommes qui ont combattu et qui ont souffert, qui formera le motif puissant qui fera éclore la Ligue des Nations. Ces hommes ont été amenés à cette idée fixe en face de longues tranchées allemandes. Ils se sont demandé pourquoi des hommes qui ont bénéficié de plusieurs siècles de civilisation sont-ils jetés dans ces trous malpropres, remplis de vermine, se guettant pour s'entretuer? Pourquoi tout ce que la vie possède de plus sacré est-il détruit? Pourquoi ces choses arrivent-elles en plein vingtième siècle?"

C'est donc de l'agonie des peuples, a continué le correspondant militaire, des réflexions de ces gens qui se révoltent contre l'outrage qui leur est fait, que va sortir le motif nécessaire pour appuyer la Ligue, telle qu'elle est proposée à Paris. C'est à cause de tout cela que le projet en a été conçu.

M. Gibbs voit deux raisons qui poussent la France et l'Angleterre à rechercher l'appui des Etats-Unis pour faire de la Ligue "une chose vivante". "D'abord, l'Amérique s'est toujours tenue à l'écart de l'Europe jusqu'à ce qu'elle [illegible] intervenu dans la guerre actuelle; elle se trouve par le fait [illegible] libérée du poison de la philosophie et de la diplomatie européennes, et peut porter un jugement plus juste. En outre, l'Amérique est devenue la plus démocratique que le monde ait jamais connue; elle a rompu son isolement en participant au conflit. C'est par elle que la Ligue peut être mise en vigueur."

En terminant, M. Gibbs a déclaré que si la Ligue ne [illegible] point, le monde serait livré à la révolution.

Léon [illegible] câble de Paris que le Comité France-Amérique [illegible] annoncer la formation d'une [illegible] canadienne qui [illegible] faire connaître le Canada [illegible]

Le situation ouvrière

Un soulèvement est à craindre

Toronto.—"Je vous dis que si vous attendez que la révolution ait lieu, vous aurez un soulèvement en Canada comme ils l'ont eu en Russie et dans les autres pays". Telle est la déclaration de M. Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail au Canada, dans un discours au Canadian Club, au sujet de l'agitation industrielle actuelle. M. Moore a dit: "Je connais le caractère de l'ouvrier et je sais qu'il insiste pour obtenir une plus grande rétribution dans la part qu'il prend dans l'industrie. Je ne crains pas l'agitation, je lui souhaite plutôt la bienvenue, mais nous devons regarder l'agitation d'une manière pratique, de sorte qu'elle se convertisse en forces de construction.

"Cependant je suis optimiste sur la situation et je crois que la civilisation va progressant; mais avant que cela arrive, il doit se produire des changements dans l'esprit de beaucoup de nos citoyens et le vieil antagonisme doit être détruit.

"Le bonheur sera la mesure de notre effort dans l'avenir.

"Quels moyens devons-nous prendre pour cela? Le plus pressant besoin est de débarrasser l'ouvrier de quelques-uns de ses outils. Il est le travailleur qui doit profiter de toutes les améliorations de machineries et d'industries modernes".

M. Moore a déclaré que c'était le devoir du gouvernement de donner l'exemple à tous les patrons en plaçant ses propres contrats. Le gouvernement devrait baser ses contrats sur les meilleures conditions de salaire et d'emploi qui existent dans le pays, et non pas d'après les conditions locales, qui souvent ont été défavorables.

"Les chefs du travail croient que la nationalisation de certains monopoles du Canada devrait exister dans une plus large mesure."

M. Moore a dit, au sujet de la question du tarif: "Toute industrie qui requiert un tarif protecteur devrait être préparée à placer ses livres sous l'inspection du gouvernement et celle de ses ouvriers et devrait prouver pourquoi elle a besoin de tarif. Sinon, je crains qu'il ne soit difficile de convaincre les ouvriers qu'un tarif est nécessaire."

Le plus grand correspondant de guerre qu'ait produit ce continent est M. Philip Gibbs. Sa femme est aussi un écrivain de renom. Tous les deux sont des convertis à l'Eglise catholique.

Lisez nos annonces et Encouragez nos annonceurs

Projet d'un Collège catholique À SASKATOON

Lettre pastorale de S. G. Mgr A. Pascal, O.M.I. évêque de Prince-Albert

Nos très Chers Frères,

Avant de quitter notre diocèse pour aller présenter officiellement nos hommages au Père de la Chrétienté, Nous, désirons attirer votre attention sur un problème qui est d'une importance capitale pour le bien de l'Eglise dans notre diocèse, problème qui fait depuis longtemps l'objet de nos plus sérieuses réflexions, et pour la solution duquel nous sollicitons aujourd'hui votre coopération la plus dévouée et la plus généreuse.

Ce problème consiste à trouver le moyen de procurer une éducation complètement catholique à nos maîtres d'écoles et de préparer nos jeunes étudiants catholiques à leur future carrière par un cours complet de haute éducation dans lequel serait écarté tout danger de compromettre la pureté de leur foi et l'intégrité de leurs mœurs chrétiennes.

L'horrible guerre qui vient de finir démontre mieux que les discours, les dangers d'une éducation purement profane quand elle n'est pas guidée par les vrais principes chrétiens. Elle prouve que le développement intellectuel et les inventions modernes peuvent être un grand bienfait ou un grand fléau pour l'humanité. Elle confirme l'ancienne affirmation de l'Eglise, savoir, que la science, sans la religion ni la morale, est impuissante à sauver et à civiliser le monde.

Le besoin d'hommes d'élite, de ces hommes qui ont reçu une vraie et complète éducation, ne s'est jamais fait sentir autant qu'à notre époque. Jamais l'instruction n'a été plus désirée et plus estimée; jamais on n'eut sous ce rapport plus de moyens et de facilités.

Dans cette recherche de la science, les Catholiques sont loin d'être restés en arrière. De fait, c'est l'Eglise qui a été dans tous les temps, et qui reste encore de nos jours le champion et la gardienne de la science profane aussi bien que de la vérité révélée. Elle a fondé la plupart des Universités européennes; sur 148 Universités établies en Europe, 117 ont été fondées par les catholiques.

Les paroles de Mgr. O'Dwyer, évêque de Limerick, s'appliquent au Canada aussi bien qu'à l'Irlande: "Nous avons besoin, à la tête de nos mouvements populaires, d'hommes intelligents et de bons citoyens et qui soient secondés par une nombreuse phalange d'autres hommes bien trempés par une saine et solide éducation."

Ce qu'il faut à notre pays, ce qu'il faut à l'Eglise dans les temps troublés que nous traversons, ce sont des conducteurs de peuples, capables et sûrs. Or, qu'est-ce qui donne [illegible] à un pays? Qu'est-ce qui développe les intelligences et les rend capables de résoudre les problèmes les plus [illegible]? C'est la haute éducation.

Besoins du Canada et de la Saskatchewan

Si nous jetons un coup d'œil sur les statistiques du Dominion que voyons-nous? Plus d'un tiers de la population du Canada est catholique. Or, les huit-dixièmes des membres du gouvernement sont des non-catholiques. La population catholique n'est pas extrêmement nombreuse et pourtant c'est elle qui contrôle en maîtresse absolue la presse et l'opinion publique de tout le Dominion.

Si d'autre part, nous considérons la Saskatchewan, nous constatons que les catholiques forment les 20 pour 100 de la population totale de notre province. Et cependant leur part est bien minime dans les affaires publiques. Ainsi nous n'avons nous, catholiques de la Saskatchewan, pas un seul député au Parlement fédéral d'Ottawa; nous avons seulement 2 ou 3 membres à la Chambre provinciale de Régina, et un seul [illegible] est catholique. Nous avons à peine une vingtaine d'avocats sur 400. Sur 30 professeurs constituant le corps enseignant de l'Université provinciale, un seul est catholique. Nous n'avons que 4 inspecteurs d'école sur 42 et il n'y a pas un seul professeur catholique dans les corps enseignants de nos Ecoles normales.

Pourquoi la population catholique, relativement nombreuse, n'a-t-elle qu'une influence insignifiante dans les affaires publiques de notre pays? D'où vient cette désolante situation? Ne craignons pas de l'avouer: la cause principale de notre impuissance au point de vue social réside dans le fait que les catholiques ont négligé l'éducation secondaire [illegible] de leurs jeunes gens. Ils se sont trop contentés d'être de bons défricheurs et de bons cultivateurs. Ils ont [illegible] le sol et construit des chemins de fer, mais ils se sont peu inquiétés de la haute éducation. Pendant ces dernières années, celle-ci a fait des progrès notables, mais au point de vue catholique elle est sensiblement restée au même point. Dans différentes parties de la province, il est vrai, plusieurs couvents ont été fondés et quelques-uns s'occupent de l'enseignement secondaire, mais il y a seulement deux collèges pour les garçons dans le Sud de la province. Et dans ce diocèse, hélas! rien n'a encore été fait encore pour remédier au manque de formation religieuse et morale chez nos jeunes gens catholiques obligés de fréquenter les établissements protestants.

Si nous voulons que l'Eglise ait de l'influence dans ce pays, si nous voulons qu'elle exerce sa force éducatrice; si nous voulons qu'Elle accomplisse sa mission dans la société, il nous faut des hommes supérieurs par l'intelligence et le génie, qui puissent donner au peuple une sage direction. Nous avons besoin d'esprits d'élite, capables de résoudre les grands problèmes, capables d'inspirer et de guider leurs concitoyens.

Or, le moyen d'arriver à ce résultat qui permette à l'Eglise d'exercer sur la société sa puissante et bienfaisante influence ce moyen c'est la haute éducation.

Pour procurer cette haute éducation à nos jeunes gens catholiques, deux plans se présentent d'eux-mêmes à l'esprit: ou bien entrer en concurrence avec les institutions de l'Etat, ou bien fonder [illegible]

De ces deux plans, le dernier serait évidemment le meilleur au point de vue théorique. Mais il rencontrerait des obstacles qui le rendraient pratiquement irréalisable. D'abord, pour rivaliser avec les institutions de l'Etat, un collège complètement indépendant exigerait des sacrifices financiers trop considérables. Secondement, plusieurs années s'écouleraient avant qu'un pareil collège pût donner les cours réguliers de jurisprudence, de médecine, d'agriculture, etc., et par conséquent nos jeunes catholiques auraient encore à fréquenter les institutions de l'Etat. En troisième lieu, le fait que deux collèges catholiques indépendants existent déjà dans le sud de la province rendrait plus difficile le recrutement des étudiants pour un troisième collège semblable dans le nord.

Enfin, même le recrutement de tous les professeurs rencontrerait des difficultés insurmontables dans les circonstances présentes.

Considérons maintenant l'autre projet, c'est-à-dire, la fondation d'un collège catholique *affilié* aux institutions de l'Etat. Ces institutions, n'étant pas catholiques, donnent pleine liberté aux professeurs d'enseigner les thèses les plus hasardées et les plus audacieuses, et il y a là un grave danger pour les jeunes gens qui n'ont pas encore une formation intellectuelle solide. Les fondateurs de l'Université ont sagement prévu ces dangers et même ils ont cherché à les écarter dans la mesure du possible. C'est pour cela qu'ils ont permis aux différentes Eglises ou sociétés religieuses d'établir dans le voisinage de l'Université des collèges affiliés avec elle. Ces collèges ont le droit d'enseigner les matières controversées, telles que l'histoire et la philosophie, et ainsi se trouvent grandement diminués, sinon complètement éliminés, les dangers auxquels est exposé la foi des jeunes étudiants.

Comment promouvoir une éducation supérieure catholique

Un collège catholique, affilié à l'Université provinciale, serait un foyer religieux, intellectuel et social pour tous les étudiants catholiques de l'Université, de l'Ecole Normale et des Ecoles secondaires de Saskatoon. Il favoriserait la bonne entente et l'harmonie entre les catholiques de différentes nationalités.

Ce projet aurait de grands avantages, tels que: l'économie financière, une librairie catholique mise à la disposition des étudiants et le libre accès des laboratoires et des instruments scientifiques de l'Université. De plus, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'une association d'étudiants catholiques bien dirigée ferait tomber un grand nombre de préjugés et de malentendus et ouvrirait à nos jeunes gens les portes du succès.

Après avoir longtemps étudié et comparé les deux plans exposés plus haut, nous sommes arrivés à la conclusion que, vu les circonstances présentes, le seul moyen de procurer à nos jeunes étudiants une haute éducation catholique, c'est de fonder un Collège catholique affilié à l'Université. C'est le seul moyen pratique à l'heure actuelle, surtout si nous nous mettons au point de vue financier.

C'est pourquoi nous avons décidé de prendre des mesures immédiates pour l'établissement, à Saskatoon, d'un collège catholique, destiné à servir de centre religieux et intellectuel pour tous les jeunes gens catholiques de la province qui fréquentent les institutions scientifiques de l'Etat.

Pour réaliser ce projet, il sera nécessaire de réunir une somme approximative de $60,000 qui sera formée par ceux qui ont à cœur la cause de la haute éducation catholique.

Dans le but de réunir cette somme, nous établissons, par les présentes, un Comité composé de MM. les RR. Curés de la Cathédrale de Prince-Albert, de l'église St-Paul de Saskatoon, de N.-D. de Lourdes de North Battleford, et de St-Augustin de Humboldt. Ce comité commencera immédiatement une campagne active dans les quatres parties de notre diocèse afin de prélever les fonds nécessaires. Il pourra s'associer autant de coopérateurs qu'il voudra, prêtres ou laïques.

Nous ordonnons aussi à notre clergé et aux deux journaux catholiques du diocèse de nous prêter toute l'assistance possible pour le succès complet de cette campagne.

Nous nommons les quatre prêtres ci-dessus mentionnés et quatre laïques catholiques, choisis dans chacune des quatre grandes divisions du diocèse, comme membres d'un Comité aviseur chargé d'assister l'autorité diocésaine dans le choix du site et des moyens de construction, dans la nomination des professeurs catholiques, dans l'élaboration d'un plan d'affiliation à l'Université et dans la recherche des moyens de donner satisfaction aux besoins spéciaux de chacun des différents groupes catholiques de la province.

Nous adressons le plus pressant appel, Frères bien-aimés, à votre générosité bien connue, pour la réalisation d'une entreprise aussi importante et aussi nécessaire. Nous avons confiance dans votre cœur et dans votre intelligence. Vous comprendrez qu'il s'agit de donner à vos fils toutes les facilités pour réussir dans la vie sans mettre en danger leurs âmes immortelles. Cette entreprise est destinée à mettre l'union et l'harmonie entre nos différents groupes de catholiques et à nous donner des chefs capables et sûrs qui présideront aux destinées de l'Eglise et de l'Etat dans notre cher pays.

Nous sommes sûrs qu'une telle œuvre produira des résultats merveilleux pour les individus, pour l'Eglise et pour la société toute entière.

En terminant, nous exprimons la confiante espérance que, lorsque nous serons à genoux aux pieds du St-Père, cette grande œuvre sera déjà si avancée que nous pourrons la lui présenter comme le couronnement de notre vie et lui demander la bénédiction apostolique pour nous et pour tous les promoteurs et les bienfaiteurs de l'entreprise.

Et sera la présente lettre pastorale lue dans toutes les Eglises et chapelles de notre Diocèse le Dimanche qui suivra sa réception.

Fait à Prince-Albert, [illegible] de St-Joseph, ce 19 mars 1919.

[illegible]

Le Coin des Enfants

En famille

Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine une partie de la page "En Famille". Que nos lecteurs veuillent bien nous excuser.

Le meilleur médecin

Les parents du jeune Henri étaient fort riches; ils prévenaient ses moindres désirs et le gâtaient de toutes les manières. Mais ils vinrent à mourir de bonne heure, et Henri alla demeurer chez son oncle maternel, qui habitait la campagne.

D'abord la vie champêtre ne lui plaisait guère; dans la maison paternelle il passait presque tout son temps à ne rien faire: ici il fallait travailler avec assiduité. Autrefois on lui servait des mets délicats et recherchés; maintenant il lui fallait se contenter d'une nourriture simple et frugale. Dans la ville, les amusements de société se prolongeaient souvent jusqu'à minuit; à la campagne, après avoir terminé les travaux de la journée, il fallait se coucher en temps convenable et à l'heure fixée.

Quoique Henri eût peine à s'habituer à ce genre de vie, il en sentit bientôt les avantages; auparavant il était presque toujours malade; il avait le teint pâle et prenait fréquemment médecine; maintenant il jouissait d'une bonne santé, était vigoureux comme un jeune arbre et frais comme une rose. Aussi disait-il souvent: "Mon oncle a raison: le travail, le repos, la vie simple et régulière sont le meilleur médecin."

À L'ÉCOLE

Un maître d'école donne une leçon de calcul oral à ses élèves.

—S'il y avait dix bonbons dans ce plateau, demande-t-il à une petite fille, et que votre grand frère arrive pour en prendre un, combien en resterait-il?

—Aucun, Monsieur, répond l'enfant sans hésitation.

—Vous ne comprenez pas ma question, reprend le maître, qui répète plusieurs fois sa phrase et reçoit toujours la même réponse.

—Vous ne connaissez rien à l'arithmétique, s'écria-t-il à la fin, indigné.

—Si Monsieur, réplique la petite fille en pleurnichant, mais je connais aussi mon grand frère.

Mes petits amis m'écrivent...

St-Hubert Mission, Sask.

Chère Madame,

Quelle bonne surprise vous nous avez fait avec votre nouvelle [illegible]

[illegible]

St-Hubert Mission, Sask.

Chère Madame,

Je veux prendre part, moi aussi, au prix mensuel de vos petits amis. Je ne sais pas beaucoup mais je lis sur "Le Patriote" des lettres de jeunes de mon âge. Cela m'encourage à vous écrire. J'aimerais tant gagner un prix.

Je vais à l'école tous les jours avec ma petite sœur. Mon frère ne vient plus avec nous, il reste à la maison pour faire le travail car papa est malade et il est parti à l'hôpital. C'est triste quand papa ou maman ne sont pas à la maison. On prie pour qu'il revienne bientôt guéri. Je lui ai écrit à papa pour lui faire plaisir. Il doit trouver le temps long. Grand'mère dit que c'est ennuyant à l'hôpital. Alors, quand papa lira nos lettres, il s'ennuiera moins. Quand il sera de retour je vous écrirai encore pour vous dire qu'il est guéri.

Votre petit ami,

Gérard [illegible] (8 ans)

Zenon Park, Sask.

Chère Madame,

Il y a déjà bien longtemps que je voulais vous écrire, mais aujourd'hui je prends un petit moment.

Je vais vous dire que je vais à l'école avec deux de mes petits frères, [illegible]bert et Philippe. [illegible]

[illegible]

écrire une afin d'être une de vos petites amies.

Marie Jézéquel (13 ans)

St-Paul-des-Métis, Alberta.

Chère Madame,

Je voudrais comme il y en a plusieurs, être une de vos petits amies.

Nous recevons le *Patriote*, et je suis toujours anxieuse de lire le "Coin des enfants". C'est vraiment intéressant.

Je vais encore à l'école et je suis dans le sixième grade. Nous avons les bonnes Sœurs de l'Assomption pour nous enseigner. Elles sont cinq qui enseignent. Les écoles sont fréquentées par à peu près deux cents élèves, garçons et filles. Il y a à peu près soixante pensionnaires.

Ma famille est composée de neuf garçons et de sept filles. L'aînée est morte. Il y en a sept de partis, dont trois religieuses et quatre de mariés.

Je crois que je m'en vais arrêter, comme ma lettre commence déjà à être longue.

Espérant que je serai acceptée comme une de vos amies.

Je demeure votre nouvelle amie.

Marie-Joseph Joly (14 ans)

Delmas, Sask.

Bien chère Madame,

Vous êtes si gentille pour vos petits amis du Coin des enfants que je ne puis m'empêcher de venir à mon tour vous parler de Delmas. Nous avons une belle école dirigée par les religieuses [illegible]

[illegible]

André Bichon (10 ans)

[illegible]

La Directrice

Des contes, des images

Une première série des Contes Historiques illustrés de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a déjà été question dans notre page, est maintenant en vente. Elle comprend dix numéros et se vend 25 sous, franco. Que toutes les familles, que toutes les écoles franco-canadiennes se la procurent. Commandes reçues au Patriote de l'Ouest.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 26 MARS 1919 No. 12

FÊTES DU JOUR

[illegible] Elevé par Charlemagne [illegible] de Munster, il passa sa [illegible] son diocèse de bien [illegible] l'exemple de sa piété et [illegible] il acheva de convertir [illegible] les populations idolâtres [illegible] en cette région. Il [illegible].

[illegible] Naquit à Utique, [illegible] Sarrazins dominaient [illegible] fut martyrisée et décapitée par ordre d'Abdérame.

[illegible] HISTORIQUES (23)

[illegible] des Postes nous [illegible] nous voulions aller chercher [illegible] au Lac Pelletier, à Wal[illegible] à Swift-Current. Nous [illegible] naturellement cette dernière [illegible] qui était la plus importante [illegible] le maître de Poste, un [illegible] français, M. Vaudreuil, nous [illegible] très sympathique. Avant la fin [illegible] Louis de Conèsbone, avait signé son contrat de conducteur et [illegible] le courrier une fois par [illegible] Il n'avait pas demandé [illegible] seulement trois cents dollars, mais cette somme ne tarda pas à être doublée vu la charge croissante des sacs de malle. En attendant, il est dédommagé par un hiver des plus doux. Il put, chaque semaine, faire [illegible] cent milles, aller et retour, presque toujours en voiture d'été.

Très probablement, nos demandes n'eussent pas abouti aussi vite si nous en avions chargé quelqu'un étranger à la place. Il vaut mieux, dit-on quelques fois, s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints; les marmitons, dit-on encore, gâtent souvent les sauces: ce qui signifie que les intermédiaires, quand même ils seraient de bonne foi, embrouillent et compliquent souvent les affaires. Je le vis bien lorsqu'un homme d'affaires qui avait appris que nous désirions un bureau de Poste et que je rencontrais à Swift-Current, me proposa, de l'air le plus ingénu du monde, d'user de son influence pour nous emmener chercher notre malle au diable vert, comme on dit à Rennes, dans un endroit plus éloigné du chemin de fer que nous ne l'étions nous-mêmes. Seulement, il était trop tard: l'affaire était bouclée, et bouclée comme elle devait l'être, c'est-à-dire raisonnablement. Je n'eus qu'à remercier sur le même air, car après tout, il faut être juste: s'il nous appartenait de connaître les distances, pour les avoir étudiées et en avoir payé la connaissance, il était bien permis à ceux qui n'avaient rien dépensé pour cela, d'ignorer notre situation exacte dont j'avais dû transmettre, à Ottawa, un croquis, que les cartes ne devaient mentionner que l'année suivante. Et voilà, cela me rappelle un autre souvenir des intermédiaires. Cette petite digression nous reposera. [illegible]n [illegible]ote, dans les premiers temps, que nous suivions, entre Moose-Jaw et la rivière la Vieille, la route de la Montagne des bois, la *trail* des poteaux, comme nous l'appelions alors, nous campâmes auprès d'une source à côte de deux familles sauvages, qui ne nous mangèrent pas, inutile de vous le certifier n'est-ce pas? et ne songèrent même pas à nous scalper. On fit, au contraire, bon ménage et bonne veillée. Le jour suivant, quand les Sioux, ayant plié leurs loges, se mirent en route, l'un d'eux montait un joli poney pie qui me fit grande envie et dont j'aurais donné volontiers cinquante piastres. Malheureusement, cet homme ne parlait pas français et je connaissais trop peu l'anglais, encore moins le Sioux, pour entreprendre un marché. "Veuillez donc courir après lui, dis-je à l'un de mes compagnons plus fort que moi en dialectes, afin de savoir s'il veut vendre son cheval et combien il en demande" Mon homme partit, rejoignit les Sauvages à moins d'un mille, parlementa longuement, puis s'en revint seul, à petits pas, et se mit tranquillement à faire ses préparatifs de départ. Bien sûr, pensais-je, le Sioux ne veut pas vendre ou bien exige un prix exorbitant! Pour en avoir le coeur net, je m'approche de mon trop discret commissionnaire et lui demande: "Eh bien! le Sauvage ne veut pas se séparer de son cheval? —Mais si, à la première occasion. —Alors, il en veut un prix fou? —Oh non, pas cher, seulement trente piastres!" ... Je tourne la tête... les Sioux étaient déjà loin. Au grand galop, ils avaient disparu derrière les buttes. Les bras m'en tombèrent, et, je crois, la langue aussi car je ne pus ajouter un seul mot.

(à suivre)

DIVERS

Baptême: Marie-Azilda-Eva-Rose, fille d'Elisée Therrien et d'Ezilda Laflamme. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Therrien.

On nous raconte qu'un tout jeune homme de bonne famille, qui probablement ne pensait pas à son père, a failli mettre le feu chez M. Ferland, sous l'influence abrutissante de l'alcool. Nous n'osons pas le croire. L'alcool! voilà donc le remède à la mode, remède infaillible contre toutes les maladies passées, présentes et futures. Et, ce qu'il y en a journellement des malades!... les docteurs n'y peuvent suffire! On dit même, pas ici naturellement, que plusieurs d'entre eux sont gravement atteints. En tous cas, ce remède réussit admirablement à rendre un homme plus bête que son cheval et à montrer par les rues l'écoeurant spectacle d'épileptiques et d'idiots.

Ah! elle est propre la prohibition: une hypocrisie de plus. Et, suprême ironie! ceux-là même dont le devoir est de veiller à la santé du public sont chargés officiellement de l'empoisonner d'alcool. Et ils font des affaires, car on n'a pas d'argent, c'est entendu, mais on en trouve pour boire. En attendant qu'on passe l'affaire à d'autres, (il y a tant d'agents électoraux affamés!) les anciens maîtres de bar en sèchent de dépit, tort qu'ils ont puisqu'ils ont eu leur tour. Quand donc aurons-nous la liberté de la bière et du vin de table avec le système des cafés et la vente libre pour tous, moyennant licence. Car ces privilèges de castes des anciens régimes excitent toujours l'envie, la haine populaire, engendrent les socialistes, les bolchevistes, la révolution!

(Communiqué par M. B. L.)

—Beaucoup d'entrain et de gaité à notre 8ème veillée où régnait, comme toujours, la bonne éducation. Chants et débits bien choisis et bien rendus par Mlles Dubé et Beaudette, MM. P. Cornet, Tourigny, Major et le toujours jeune J. Bleau. Quant au résultat des cartes, en rendre compte serait encore risqué. On nous dit, en effet, qu'au lieu de gagner, il faudrait écrire parfois: souffler un prix: nous ne comprenons pas... M. H. Bleau nous a bien amusés en répondant, à l'appel de son nom, qu'il n'était pas là. Il fallait bien le croire puisqu'il l'affirmait lui-même. Quelqu'un chuchochait qu'il n'aurait pas dû être seul à répondre de même. Là encore, nous ne comprenons pas... A notre devinette du No 9, nous avons reçu la réponse suivante: "Nos cartes n'étaient pas poinçonnées et nous n'avons pas réclamé, parce que nous avions triché!" Ça, c'est une bonne réponse, simple et franche dont nous félicitons les auteurs. Mais lesquels, dites-vous? Vous êtes curieux. Eh bien! écoutez: écriture de femme, signature volontairement illisible, commençant par un B. C'est tout ce que vous saurez de nous. Soyons discrets!

— M. le Curé a célébré, à Frenchville, un service solennel pour Mme Lancien. Toute la mission était venue prier pour la défunte, ce qui devait être une consolation chrétienne pour M. Lancien qui avait eu déjà le chagrin de perdre cinq frères à la guerre.

— Aux amateurs de sucre d'érable. Il paraîtrait que Donat Liboiron a découvert un procédé épatant pour en produire dans l'Ouest. Vous pouvez vous en informer. Il est vrai qu'il n'a peut-être pas encore sa patente et ne voudra rien révéler, mais... les voisins sont là!

— A Ponteix, pour leurs affaires: Mme Dudragne et son fils, L. Allard avec son beurre et ses oeufs frais de Wallard; M. P. de Laforest, maître d'école à Val Marie; de Frenchville, MM. Vignon, Beauchamp, Lancien et Lemonnier, revenu de la guerre.

— Un grand nombre de fermiers du Sud assemblés pour la question du téléphone rural. Les Anglais ont voté pour et presque tous les Canadiens contre. Leurs raisons? Celui-ci pensait que son argent serait mieux employé en gasoline pour son auto: celui-là avait été dégoûté du téléphone dans son pays natal où la boite mystérieuse avait suscité une guerre générale, en révélant à chacun ce que ses voisins pensaient de lui: peuple charmant! Mais le bouquet à M. X.: "Si j'avais le téléphone chez moi, mon diner ne serait jamais prêt à midi" Heureusement sa femme ne l'entendait pas.

Pour les Cultivateurs

LE CHOIX DU PARQUET D'ELEVAGE

Il est temps de se préparer à la saison de l'élevage. Le choix du coq ou des coqs qui doivent être employés pour l'accouplement doit déjà avoir été fait, et ces oiseaux doivent être en état vigoureux. Le mâle doit être choisi avec le plus grand soin, car il représente à lui seul plus de la moitié du troupeau. Le succès ou l'insuccès des opérations d'élevage peuvent dépendre du mâle seul. Il importe également de n'employer que les meilleures femelles. N'accouplez pas toute votre basse-cour; ne prenez que les poules dont vous pouvez compter obtenir des poulets vigoureux et d'un bon type.

Les coqs:—Employez des cochets vigoureux, bien développés, issus de femelles bonnes pondeuses, car ils sont meilleurs pour la reproduction que les coqs âgés. Je ne veux pas dire par là que l'on ne doit pas se servir de coqs, mais on doit faire le choix de ces coqs qui ont démontré leur vigueur et leur aptitude à produire des sujets forts et productifs.

Les femelles— Ces mâles doivent être accouplés non pas à toute la basse-cour mais à des poules sélectionnées et à des poulettes fortes et bien développées, qui ont démontré cet hiver qu'elles sont d'une espèce bonne pondeuse.

En mettant les poulettes dans leurs quartiers d'hiver, on doit les observer soigneusement et prendre note de celles qui commencent à pondre de bonne heure et dont la production est persistante. Si vous vous servez de nids à trappe, sélectionnez ces oiseaux qui donnent la plus forte production pourvu qu'ils aient toutes les autres qualités voulues, c'est-à-dire les caractères de la race.

Marques extérieures:—Si vous n'employez pas les nids à trappe, alors vous serez obligé de faire votre sélection d'après les marques extérieures, dénotant la bonne pondeuse. Lorsqu'une poulette d'une variété à peau jaune comme les Leghorn, Plymouth, Rock, Wyandotte ou Rouges Rhode Island, commence à pondre, la couleur des pattes et du bec est aussi foncée que celle de la peau. A mesure que la ponte continue, la poule utilise la graisse de surplus qui se trouve dans le corps, et la couleur des différentes parties du corps commence à s'affaiblir. Ces changements ont lieu dans l'ordre suivant: L'anus pâlit rapidement, un anus pâle indique donc que l'oiseau pond. Le tour de l'œil, c'est-à-dire les bords intérieurs des paupières ne blanchissent pas tout à fait aussi vite que l'anus. Les lobes des oreilles chez les Leghorns et les oiseaux semblables à lobes blancs, blanchissent un peu plus lentement que le tour de l'œil, de sorte qu'un lobe blanchi signifie une production un peu plus forte et plus longue qu'un anus ou un tour d'œil blanchi.

Vient ensuite le changement dans la couleur du bec. La couleur disparaît graduellement de la base du bec et s'en va en dernier lieu, de la partie antérieure de la mandibule supérieure. Un bec blanchi signifie que la poule pond fortement depuis au moins quatre ou six semaines. Les jarrets sont les plus lents à blanchir: on peut donc conclure qu'une poule qui a les jarrets blancs pond depuis longtemps.

Donc, en l'absence du nid à trappe, choisissez les femelles d'un bon type, qui indiquent par leurs jarrets blanchis qu'elles ont pondu fortement pendant l'hiver. Si ces oiseaux sont encore en pleine ponte, l'anus est large et humide, l'abdomen est dilaté, de sorte que les arches pelviques sont bien tendues et le bréchet est repoussé loin de l'arche pelvique, afin de donner de la capacité. L'abdomen est humide et flexible.

On emploiera donc pour la production ces poules dont la ponte a été contrôlée au nid à trappe et qui ont donné satisfaction, ou qui ont été sélectionnées en automne d'après leur apparence. Ce sont celles qui seront vigoureuses, alertes et actives, qui ont mué tard, dont les jarrets sont blanchis et qui présentent les caractères que nous venons de mentionner.

Le nombre de femelles:— Le nombre de femelles à mettre avec le mâle dépend des conditions dans lesquelles elles sont gardées. Pour les races à toutes fins comme les Rocks ou les Wyandottes, huit à douze femelles suffisent, et pour les Leghorns 12 ou 15 femelles par mâle. Pour les poules en liberté, le nombre peut être porté de 15 à 25 pour les races lourdes et de 20 à 30 pour les Leghorns.

Nourrissez bien:— Fournissez une abondance de verdure et éparpillez le grain, de façon à ce que les poules soient obligées de travailler pour le trouver. Ne donnez pas des aliments trop stimulants. Mais la bonne nourriture ne suffit pas; il faut encore beaucoup d'air frais, beaucoup de soleil et une bonne hygiène au poulailler.

La France agricole à Montmartre

Les agriculteurs chrétiens de France ont eu récemment une imposante réunion au Sacré-Cœur de Montmartre.

Après la célébration de la messe de minuit, pendant laquelle 800 agriculteurs de tous les points de la France ont communié, s'est continuée l'adoration nocturne. Puis s'est tenue l'assemblée générale de l'Union catholique de la France agricole. Les orateurs ont exposé et commenté le programme de l'Union, en précisant sa situation par rapport aux œuvres existantes, déjà si nombreuses sur le terrain agricole, et avec lesquelles elle veut agir en une étroite entente.

On a montré ainsi — son origine et les circonstances de sa constitution le manifestent hautement — qu'elle est une œuvre d'inspiration directement religieuse.

Sa fondation, après celle de tant d'autres associations similaires dans les professions les plus variées, répond au besoin qu'éprouvent de plus en plus les membres d'une même corporation de se grouper en tant que tels, non seulement en vue de leurs intérêts matériels et économiques, ce qui est directement le rôle du Syndicat, mais aussi sur le terrain de leurs intérêts spirituels, de leurs obligations morales et religieuses, de leurs devoirs d'état.

A 9 h. ½ a été célébrée la grand'messe solennelle, présidée par S. Em. le cardinal Amette et à laquelle assistaient NN. SS. Marbeau, évêque de Meaux, et Le Senne, évêque de Beauvais. Après la messe, chantée devant une foule énorme qui remplissait la basilique, S. Em. le cardinal a prononcé, du chœur, une très belle allocution. Après avoir rendu hommage au rôle prépondérant de la classe agricole dans la défense du territoire à laquelle elle a fourni la majorité de nos soldats, le cardinal exprime la certitude de voir les agriculteurs unis aussi solidement demain aux meilleurs ouvriers de la reconstitution nationale. Il félicite particulièrement les adhérents de l'Union d'être, non seulement décidés à produire tout ce qui sera nécessaire à la vie matérielle du pays, mais aussi à communiquer à leurs compagnons de labeur leur foi en Celui qui est la voie, la vérité, la vie, et grâce à qui la régénération morale ira de pair avec les restaurations matérielles.

Son Eminence termine cette éloquente allocution, qui produit une vive impression sur l'immense auditoire, en appelant sur la France agricole les meilleures bénédictions du Cœur de Jésus.

L'émouvante cérémonie de la consécration solennelle, au pied de l'autel, de la France agricole au Sacré Cœur a suivi le discours du cardinal-archevêque de Paris, la formule de consécration est répétée par l'assistance entière, en tête de laquelle on remarque des députés et des sénateurs, tout le bureau de l'Union, sous la conduite de M. de Rohan, qui vient d'en être élu président.

Une ligne franco-canadienne

M. G. de Pellerin de Latouche, président de la Compagnie Générale Transatlantique et M. de Vial, directeur de l'Agence Générale de cette compagnie à Bordeaux, sont venus au Canada afin de se rendre compte de la situation économique en vue d'établir des relations plus étroites entre le Canada et la France.

La Compagnie Générale Transatlantique Française va, dès l'ouverture de la navigation, inaugurer un service régulier de bateaux à marchandises entre la France et le Canada, et dès que les conditions le permettront, un service de bateaux à passagers pour le moins égal aux meilleurs paquebots des autres lignes océaniques qui fréquentent les ports du S.-Laurent.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 13 — Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

—...Témoins!, et de quoi donc?

—De ceci...

Et, d'un doigt impérieux, il [illegible] la large tache de sang qui ensanglante le sol...

—Ce sang n'est pas rouge... il est violet! il n'y a pas à dire... il est violet!...

—Père, intervient Alberte qui s'impatiente au milieu de cette foule, nous allons manquer le train...

—D'abord, toi... laisse-moi!... [illegible] affaires, je suppose?... Victor, arrive ici: toi tu seras un témoin... ce sang est-il violet, oui ou ne l'est-il pas?..

—Pour être violet, affirme Victor, qui pressent un but intéressé [illegible] cette question, il est absolument violet!, presque bleu!...

—Donc, conclut M. Nathan, le [illegible] était ivre!...

—Non, répond un ouvrier qui [illegible] défendre son camarade, pas ivre, peut-être fatigué... endormi...

—Endormi? allons donc!.. on [illegible] pas à 3 heures du soir.. devant son volant, voilà tout...

—Ce n'est pas bien, Monsieur Nathan, [illegible] l'ouvrier d'un ton respectueux mais ferme; voici [illegible] semaines qu'on travaille, jour [illegible] fêtes et dimanches, pour [illegible].

—D'accord, toi!, je te le réglerai ton compte, si tu étais employé chez moi!.. Vous êtes tous [illegible] mêmes!.. Vous vous tenez tous! [illegible] plus encore [illegible] tenez!.. Attendez seulement que les usines marchent et vous verrez si je sais mettre un pays au pas!.. En tous cas, [illegible] je n'ai pas envie de [illegible] deux mille francs de dommages et intérêts à un ivrogne [illegible]!

[illegible] moment, le gendarme de [illegible] arrive. Le juif va droit à [illegible] de quelqu'un qui se sent déjà maître dans cette [illegible] arrivé hier, réclame un procès-verbal.

Pendant que le gendarme l'écrit, Alberte écoute distraitement un groupe de femmes qui commentent l'accident et se montrent [illegible] qui attendent [illegible] de Jacques.

Des lambeaux de phrases arrivent [illegible] de la jeune fille [illegible] dédaigneuse, dans [illegible].

—[illegible] que cette frêle [illegible] de l'Abbaye avait un [illegible]? On la savait bon[illegible] mais comme elle [illegible] courageuse!... [illegible]; une véritable [illegible] Paris!...

Alberte apprend de la même [illegible] intervention de [illegible] l'avaient vu [illegible] par-dessus ses chevaux d'un [illegible] moment, lui aussi [illegible] perdu.

[illegible] Alberte dévisage Odile... [illegible] qu'à vue qu'im[illegible] aujourd'hui [illegible] elle, et en bon[illegible].

—C'est cette mauviette qui a [illegible] et défendu M. de la Ferlandière? allons donc!

Et [illegible] d'œil impi[illegible] vaines, elle [illegible] Odile.

[illegible] pas mal!.. Distinguée? certainement... Mais elle [illegible] bien pâle, la petite de l'Abbaye [illegible] blonde et sentimentale!

Tandis qu'elle... Alberte!..

Et, dans sa force de fille solide, elle se sent déjà de la haine jalouse contre cette faiblesse qui accapare l'attention, qui pose là, devant tous ces gens rassemblés, pour la demoiselle du jeune chevalier...

D'ailleurs, où est-il donc, ce chevalier?.. elle voudrait bien le voir un peu.. lui aussi!..

Et, dans la foule, Alberte cherche Jacques. S'il est là, elle doit le reconnaître facilement.

Il est grand, paraît-il; c'est même la seule chose qu'elle en sait... L'oncle Victor l'a tellement plaisanté, son futur fiancé, qu'Alberte s'embrouille elle-même dans ses caractères distinctifs!.. En tous cas, il ne doit pas être bien loin, car ces jeunes filles ont tout l'air de l'attendre...

Et puis, ces bécasses de femmes ne vont-elles pas bientôt se taire? C'est entendu!.. Odile est une sainte et Jacques un héros!.. Si seulement son père se décidait à partir... que peut-il bien raconter à cet immense gendarme..? quel pays!!. tout ce monde pour un ouvrier qui se laisse écraser!.. Tiens!.. Jacques..! c'est peut-être celui-là..? non... Au fait, la chose lui est bien égale!.. Enfin, voilà son père qui revient, ce n'est vraiment pas trop tôt!..

M. Nathan a fini avec le gendarme et son procès-verbal: et, tranquille maintenant, remonte en voiture. Le cocher touche ses chevaux et avance assez facilement au milieu des groupes qui se dispersent.

—Heureusement... je suis arrivé au bon moment!... mais juste à temps!... s'écrie l'usinier en boutonnant son pardessus avec un soupir de satisfaction, sans quoi... je ne m'en serais pas tiré avec six mille francs!..

—Tu sais..? Et le gros Victor s'adresse à la jeune fille, ton cher fiancé de la Ferlandière..? Eh bien! il vient de refourbir à neuf son auréole!..

—Ah! fait Alberte d'un ton indifférent en apparence.

—Oui... il a certainement travaillé dans un cirque, ce garçon-là!... pas possible d'expliquer la chose autrement! On vient de me raconter qu'il a sauté de sa voiture comme un daim et même qu'il a mouché nos chevaux de la belle façon!.. J'espère qu'il aura la poigne plus légère pour sa chère petite femme...

—Que voulez-vous que cela me fasse? répond Alberte, qu'agace la perpétuelle plaisanterie de son oncle.

—Ah! je croyais... répond Victor avec son gros rire...

* * *

Une heure après, la route du Val d'Api a repris l'aspect habituel de ses nouveaux jours ouvriers... Comme la mer indifférente se referme sur le naufragé et promène la folie de ses vagues à la place même des désespoirs, le flot humain roule maintenant, banal, quelconque: camion du Val d'Api... terrassiers de Frilleux... voitures de Brésolettes... paysans endimanchés... gamins en rupture de famille... étrangers attirés par les usines, passent et repassent sur la route défoncée...

Dans quelques instants, quand les dernières femmes auront terminé leurs commentaires, tout sera fini... oublié... évanoui... C'est l'anonyme martyrologe ouvrier qui commence... martyrologe sur lequel méditent seulement les âmes chrétiennes ou dignes de le devenir un jour.

Odile, encore pâle d'émotion, pense à toutes ces choses, appuyée sur l'épaule de Jeanne, pendant que les chevaux galopent vers l'horizon tranquille de la Ferlandière, qui s'illumine d'or et de pourpre dans la clarté du soleil couchant.

—J'ai l'âme tout endeuillée de cet accident, murmure Odile, à la sortie de Frilleux.

—Il paraît, répond Jeanne, que le patron juif vient d'être féroce dans la circonstance!..

—Oui, intervient Jacques, comme tous ceux qui ne croient qu'à leur bourse; les événements confirment ce que je supposais déjà: un patron chrétien aurait eu autrement de doigté et de délicatesse; mais lui se gare cyniquement contre tout dommage et intérêt: le malheureux blessé n'y songe probablement pas! Mais quand même l'accusation d'ivresse eût été justifiée — elle ne l'est pas, — M. Nathan a eu tort par la façon dont il a voulu avoir raison: on le craindra maintenant dans le pays; or, on ne règne d'une façon durable que par l'amour.. Malheur à ceux qui ne croient qu'à l'argent... qu'au droit,... qu'à la sèche justice!... Moi, je crois au cœur et à la charité!..

Et, comme il disait ces mots, Odile, placée un peu en arrière, leva ses yeux sur lui, et le regarda avec cette expression lointaine, rêveuse, ces yeux d'au-delà qu'elle avait à certains jours.

—...Seulement, voilà, continue Jacques, ce nouveau patron ne connaît pas les hommes qu'il emploie, et ne désire nullement les connaître, à plus forte raison les aimer: ils ne sont pour lui que des rouages de machine. Dans ces conditions voulues par lui, il a l'habitude de tout craindre, et il a raison: quand on n'aime personne, on doit craindre tout le monde!

—Ce n'est pas comme nous, dit Odile.

—Oh! nous avons aussi nos ennemis... nos jaloux... ceux qui nous envient le bonheur intime qu'ils pressentent, et dont pourtant ils ne pourraient pas jouir. Mais, contre cette haine, nous avons notre amour, et l'amour est plus fort que tout!

—Même que la mort..?

—Plus fort que la mort... car l'amour... le véritable amour digne de l'homme, part d'une âme pour arriver à une âme... le corps n'est qu'un incident...

—...Ou un accident, murmure Odile.

—Peut-être.

—En ce cas, l'amitié est supérieure à l'amour?..

—Presque toujours... excepté, pourtant...

—...?

—... Oui... le cas où l'amitié devient la fleur d'automne, qui eut comme bouton printanier l'amour! Connaissez-vous, Odile, la si jolie poésie de Rosemonde Gérard, sur ce sujet:

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs..?

—Mais non, je ne la connais pas.

—Je vous la dirai un jour à la Ferlandière.

—Mais dis-la tout de suite!... demande Jeanne.

Crois-tu que ce merveilleux décor ne vaut pas tous les salons du monde?

—C'est que je ne me la rappelle plus assez.

—Voyons..., en cherchant bien? insiste Odile...

Et Jacques, en mettant ses chevaux au pas, commença sur la route déserte, dans la lumière mourante du soir, les beaux vers de Rosemonde Gérard.

. . . .

Et, comme chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage?...
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que, tous les jours, ces souvenirs s'entassent:
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens!..
Ces communs souvenirs, toujours plus nous enlacent:
Et, sans cesse, entre nous, tissent d'autres liens!..
C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort, chaque jour, je serrerai ta main!
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain.

. . . .

Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur:
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour la ressavourer plus tard avec lenteur.
J'enfouis tout ce qui vient de lui, comme un avare;
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours:
Je serai riche alors d'une richesse rare;
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours!..
Ainsi, de ce passé de bonheur qui s'achève,
Ma mémoire, parfois, me rendra la douceur;
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve,
J'aurai tout conservé dans le fond de mon cœur.

. . . .

(A Suivre)

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$15.25
Verrats	$12.00 à $14.00
Légers	$16.00 à $16.25
De choix	$19.25
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$14.25 à $14.50
Assez bons	$12.50 à $13.00
Moyens	$10.00 à $10.30
VACHES—	
De choix pour boucherie	10.00 à $10.50
Passables	$7.75 à $8.25
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	12.00 à $12.25
De choix pour élevage	$7.25 à $7.75
Passables	$5.50 à 6.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix légers	$7.25 à $8.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Moyens	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$11.00 à $12.00
De choix, pesants	$7.50 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$14.00 à $15.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs de choix	17c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	74⅛
No 3 C.W.	70⅛
Extra fourrage	70⅛
No 1	68⅛
No 2	65⅛
ORGE—	
No 3 C.W.	105¼
No 4 C.W.	99¾
Fourrage	94¾
LIN—	
No 1 N.W.C.	361
No 2 C.W.	353
No 3 C.W.	338

PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	57 à 60
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.8[illegible]
SON 100 lbs	$1.8[illegible]
BEURRE, la livre	15c
ŒUFS, la douz.	60c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BŒUF, la livre	16c

PRINCE-ALBERT

Mgr Pascal est parti pour Rome

S. G. Mgr A. Pascal est parti lundi pour son voyage en France et à Rome. Notre vénérable évêque a officié à la cathédrale dimanche soir. Le R. P. Panhaleux, au nom de la paroisse, a exprimé les vœux de tous en cette circonstance, lui souhaitant un heureux voyage et un prompt retour au milieu de nous. Les élèves de l'école séparée lui ont présenté une adresse et une magnifique gerbe de roses.

Mgr Pascal fera la traversée en compagnie de S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton.

Tous deux ont assisté aux fêtes du ... du R. P. Dandurand, à Saint-Boniface.

Les ... catholiques du diocèse se feront un devoir de prier pour que le séjour de leur vénéré pasteur se passe bien et que son voyage porte tous les fruits qu'il en attend.

Durant l'absence de Mgr Pascal, le Révérendissime Père Abbé Bruno, O.S.B., vicaire général, administrera le diocèse.

Pour la mi-carême

La prochaine soirée de l'A.C.F.C. ... sera tout particulièrement intéressante, à l'occasion de la mi-carême. En plus de la partie de cartes habituelle, il y aura un bon programme artistique et un lunch sera servi aux assistants. Nul doute que tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert voudront être présents.

A la soirée de jeudi dernier, les gagnants de la partie de cartes ont été Mme Léveillé et M. N. Gerriault. Le prix du concours de vocabulaire a été gagné par M. H. E. Noël.

M. J. A. Fortin, gérant du "Patriote"

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée au milieu de nous de M. et Mme J. A. Fortin, de la Baie Saint-Paul, P.Q.

M. Fortin, qui pratiquait le droit depuis près de deux ans à la Baie Saint-Paul, prend la gérance du *Patriote de l'Ouest.*

Nouvelle ère de prospérité pour la ville

L'arrangement signé la semaine dernière avec les porteurs d'obligations a été un coup décisif pour ramener la confiance des contribuables et restaurer les finances de la ville. Dans l'espace de quelques jours, de cinquante à soixante mille piastres de taxes ont été payées. Un grand nombre de propriétaires s'occupent maintenant de rentrer en possession de leurs propriétés, tombées entre les mains de la ville par suite de non paiement des taxes. Tout le monde comprend que la ville va être maintenant en mesure de payer ses dettes grâce à l'arrangement conclu, et qu'une nouvelle ère de prospérité est en vue pour Prince-Albert.

MARCELIN, Sask.

Samedi nous arrivait de St Lazare Comté de Vaudreuil, M. Chénier. Il vient demeurer avec son frère Adolphe, qui est le propriétaire de trois quarts de section de terre.

M. Chénier nous annonce la venue de son père et d'un de ses frères pour le printemps pour s'établir à Marcelin.

Trois familles montent également à Marcelin. Ils sont actuellement à Harris, Sask. Nous espérons les voir ici sous peu. Ce sont trois frères avec leurs familles.

Nous aurons bientôt trois autres familles de Beauchamp venant de la Gâtineau. Il y a de la place à Marcelin. Le terrain est à acheter. Il n'y a point de "homesteads". Il y a de belles propriétés appartenant à des protestants qui ne demandent qu'à vendre pour retourner en Angleterre ou prendre le chemin des villes.

Ces belles terres devraient passer entre les mains des Canadiens. N'oubliez pas qu'à Marcelin il y a une belle école où cinq religieuses enseignent à 200 petits Canadiens le catéchisme et le français.

La paroisse pleure en ce jour la mort d'un de ses plus anciens et plus dignes habitants dans la personne de George New, âgé de 69 ans. Arrivé ici en 1902, il venait de l'Iowa avec $20,000. Ce bon vieux était un Lorrain. Il avait été blessé en 1870 et était naturellement demeuré bien français de cœur.

Ce que ce cœur généreux donna aux missionnaires, aux pauvres, Dieu le sait. Son dernier don fut pour les Religieuses du Couvent.

La paroisse de Marcelin envoie ses félécitations au bon Père Dandurand, O.M.I., le plus vieux prêtre du monde, le premier Oblat canadien, la plus belle figure du Canada, et un cadeau. Ad multos adhuc annos.

BROCHURES de propagande

En vente au Secrétariat de l'A.C.F.C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

THE CLASH
par William-Henry Moore.

Un livre fameux que tout Franco-Canadien doit connaitre et répandre. L'auteur y expose de façon lumineuse le problème des races et du bilinguisme au Canada. Beau volume de 355 pages, sur papier fort, bien relié. Prix franco $1.90.

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa

Cette brochure contient le texte complet d'une conférence de M. Henri Bourassa. On y a joint le texte latin et la version française de l'encyclique *Litteris Apostolicis*, les commentaires qu'ont fait de cette lettre Mgr L. A. Pâquet et le R. P. Rouleau, ainsi qu'une consultation du R. P. Aug. Leduc, O. P. Elégante brochure de 85 pages.

Prix franco................$0.30

Refrains de chez nous

Prix franco $0.11

Education in the Province de Quebec
par Mgr O. E. Mathieu Archevêque de Régina.

Prix franco.. ....$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage

Préface de M. Henri Bourassa

Prix franco. $0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.

Texte intégral de la conférence prononcé au Monument National le 19 février dernier, et allocution de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Le R. P. Lalande discute la notion de la supériorité, les fausses conceptions qu'on s'en est faites, recherche les époques de l'histoire où s'est réellement manifestée la présence d'une race supérieure et discute, en finale, la situation particulière des Canadiens français. L'allocution de Mgr Béliveau porte sur l'œuvre de l'*Action française* et sur les conditions d'une action française vraiment efficace.

Prix franco. $0.11

Adresser toutes les demandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
Le Patriote de l'Ouest,
PRINCE-ALBERT, Sask.

A nos correspondants

Nous rappelons à nos correspondants que toutes les communications qu'ils nous envoient pour publication doivent être signées. Cette recommandation s'adresse à tous les correspondants sans exception. Nous laissons de côté les communication dont nous ignorons la provenance.

Une maison de commerce de l'Ouest qui donne sa place au français

Depuis bientôt un an, la maison Christie Grant, de Winnipeg, a un département de publicité et de service français sous la direction de M. Albert-J. Béland. Le personnel bilingue comprend quinze employés. On espère être en mesure, avant longtemps, de publier un catalogue général en français. Nos félicitations à M. Béland.

Ce que seront les avions de demain

D'ici, quelques années, des avions partis pour rejoindre les points les plus distants du globe gagneront sans tarder les couches de 8, 10 ou 12,000 mètres, pour trouver là une atmosphère propice à la vitesse.

C'est ainsi que la grosse Bertha dressait son grand corps plus verticalement que tous les canons à longue portée construits jusqu'ici afin que l'obus fût le plus vite possible dégagé des couches résistantes des basses régions et pût, dans l'air raréfié qui ne freine plus, poursuivre jusqu'à Paris son voyage.

Emportant de terre, à une vitesse raisonnable, leur chargement, les avions de demain gagneront peu à peu de vitesse en montant. Les passagers, enfermés dans une cabine étanche et maintenus par une petite pompe à la pression atmosphérique du départ, ne sentiront aucun changement.

Mais l'avion, lui, s'enfoncera de plus en plus vite dans l'air toujours plus rare, et des vitesses de 250 et peut-être 300 kilomètres à l'heure seront atteintes.

On espère même dépasser ces chiffres, et M. Louis Bréguet n'a pas craint de faire un pari important par lequel il soutient que, avant cinq années, un avion réalisera une vitesse de 500 kilomètres à l'heure.

Quel bouleversement dans la vie sur le globe! Même, en tenant compte de la vitesse de 360 kilomètres à l'heure, le voyage de Paris à Alger pourrait être accompli en cinq heures, Paris à Constantinople en huit heures et Paris au Caire en onze heures.

Toute l'humanité pressée, dans une vie trop courte pour chacun, prendra pour gagner les pays lointains le nouveau chemin. Loin au-dessus des couches de nuages, de grands avions, guidés par les ondes hertziennes, iront d'un côté du globe à l'autre droit sur leur trajectoire.

Les pays traversés seront souvent cachés par d'infinies mers de nuages. Qu'importe? Perdus dans les immenses régions glacées, les pilotes recevront sur un petit appareil précis les ondes de T. S. F. qui, perçant toutes les brumes, leur marqueront le point. Des heures ils vogueront ainsi à des vitesses folles dans un espace qui n'est pas encore l'espace interstellaire, mais qui tend à le devenir.

Et sous la magie de la vitesse nouvelle créée par son génie dans ces régions qui désormais lui appartiennent l'homme aura trouvé le moyen de rendre le globe tout petit et de se grandir d'autant.

DEUX JEUNES GENS d'expérience demandent emploi chez cultivateurs. S'adresser à Anselme Demers et Donat Tremblay, Debden, Sask. 3 p.

ETALONS ENREGISTRES

Jeunes étalons enregistrés Percheron et Clyde, tout âge, poids de 1,500 à 2,000 livres. Prix, de $250 à $1,150. Conditions au goût de l'acheteur. On prend des chevaux en échange.

Juments enregistrées
Jeunes juments enregistrées Percheron et Clyde, toutes les grandeurs, poids de 1,500 à 1,700 livres. Vous ne pouvez trouver une meilleure occasion nulle part en Saskatchewan.

Taureaux enregistrés
Vingt jeunes taureaux Durham enregistrés.

A. CHAMPAGNE,
50—12 Battleford, Sask.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

MENAGE demandé pour travailler sur la ferme, bon salaire, s'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 2—6

ON DEMANDE un homme pour la ferme, parlant français; engagement au mois, ou à l'année de préférence. S'adresser à Camille Fétaz, Halkirk, Sask. 3—6 P.

A VENDRE excellente demi-section située à 5 milles de Gravelbourg, Sask. toute en culture et clôturée. Il y a un roulant complet y compris 10 chevaux de travail et tous les instruments aratoires, grain de semence, bonne eau, bonnes bâtisses, etc.

Pour plus amples informations, s'adresser à Emile Lamoureux, Gravelbourg, Sask. 3—6

L'OPERATION N'EST PAS NECESSAIRE

Les pierres sont enlevées et l'appendicite est guéri dans l'espace de 24 heures, sans douleur.

Mrs Geo. ALMAS
524, 4ème Ave. Saskatoon
Seule manufacture. N'est pas vendu chez le pharmacien. 48—50 p.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-6

ON DEMANDE une bonne servante générale. S'adresser de suite à Madame Arpin. 315-14ème rue Ouest. 52—3

TERRE A VENDRE pour cause de santé, à deux milles du village de Vonda, 157 acres, trois bons puits. Ecrire à Aug. Rioux, Vonda, Sask. 52—3 p.

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

ON DEMANDE immédiatement une cuisinière pour aller sur la ferme. Bons gages. S'adresser à Charles Le Moine, Gravelbourg, Sask. 2—3 p.

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme Dr Moutr... 5, 12ème rue Est, Prince-Albert, S...

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $2.00 la corde. S'adresser à John Scott, station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE de 20 à 30 ans, de bonne famille, bonne ménagère, sérieuse et capable de tenir une maison. S'adresser à PAUL CAMPAGNE, fermier, WILLOW BUNCH, Sask. 1-

FOIN PRESSE à vendre, bonne qualité, $16.00 la tonne ... à Prince-Albert. S'adresser ... Le *Patriote de l'Ouest.* 47—

Nous avons à vendre dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique coût de $96,000 est en construction, un nouveau couvent de $125,000 ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask.